



Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des lettres et des langues
Département de Français langue étrangère

Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de master en français langue étrangère

Option : littérature et civilisation

Thème:

De l'interculturalité dans *Rue des tambourins* de Taos Amrouche

Présenté par :

ZIDOUNE Djahid

Encadré par :

BELARBI Lynda

Année universitaire : 2020/2021

Remerciement :

En premier lieu, nous remercions Dieu le tout-puissant qui nous a procuré la volonté, la santé, la puissance et surtout la patience pour réaliser ce modeste travail, nous voudrions en premier lieu remercier notre chère encadrante Mlle BELARBI Lynda, pour sa Valeureuse et précieuse aide, ses conseils et ses instructions Bénéfiques ainsi que pour son temps qu'elle nous a consacré, Sans les moindres hésitations. Tout au long de cette période de la réalisation de mon travail de recherche.

Je remercie chaleureusement toute ma famille, surtout à ma chère mère qui m'a énormément aidé et conseillé durant tout mon cursus universitaire, et mon cher père défunt qui m'a beaucoup aidé sur le plan moral et matériel dans toutes mes années de scolarisation.

Nous tenons aussi à remercier tous les membres de jury et tous mes enseignants, qui n'ont cessé de m'orienter et supporter.

Dédicaces

Je dédie ce travail

A mes très chers parents pour leurs encouragements et soutiens, à ma chère mère et à mon

*Cher père qui nous a quittés pour un monde meilleur, je leur suis hyper
Reconnaisant :*

A mes trois chères sœurs et mes deux chers frères.

A mes amis, mes voisins, mes cousins

A tous mes enseignants

*A tous mes collègues et à tous ceux qui m'ont aidé, que ce soit
dans ma vie, ou dans mon Parcours étudiantin.*

Table des matières

Introduction générale.....	1
Chapitre 1: Analyse paratextuelle et écriture de l'exil.....	8
1.1 La notion de paratexte	10
1.2. Aspects typographiques.....	11
1.2.1. Le titre :	11
1.2.2. Le nom de l'auteur.....	14
1.2.3. La préface.....	16
1.2.4. La dédicace.....	19
1.3. Aspects iconographiques :	20
1.3.1. Première de couverture :.....	20
1.3.2. L'analyse de l'image de la première de couverture.....	21
1.3.2. Dernière de couverture	24
Conclusion :	28
Section II : L'écriture de l'exil.....	29
1. L'exil dans l'espace géographique :	32
2. L'exil et l'Altérité :.....	37
2.1. L'exil comme découverte de soi et de l'Autre	37
2.2. L'exil intérieur comme aspect de l'exil géographique :.....	40
2.3. La perception de soi et de l'Autre chez l'exilé :	41
3. L'écriture de l'exil chez Taos Amrouche :	42
Conclusion :	45
Chapitre II : de l'analyse du personnage à l'affirmation de soi.....	46
II- Analyse sémiologique du personnage de Marie-Corail/ Kouka.....	49
1- Marie-Corail, personnage principal ?.....	50
2. L'être du personnage	58
Conclusion :	65
Section II : de l'affirmation de soi à la formation interculturelle.....	66
1. Le regard de Kouka aux cultures convoquées dans le récit :	68
1.1. Le déplacement géographique :	68
1.2. Le pluriculturalisme :	69
2. Crise culturelle et identitaire :	70
2.1. Identité et L'altérité :	70
2.2. Choc culturel :	71

3. Le protagoniste et les rapports humains.....	73
3.1. Le rapport de philie:	73
3.2. Le rapport de Phobie :	76
4. Du personnage interculturel au personnage universel :	78
4.1. 'interculturalité	78
4.2. L'universalisme :.....	79
Conclusion générale	81
Bibliographie.....	84

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française née à la fin des années quarante couvre les trois pays du grand Maghreb (Algérie, Tunisie et le Maroc). Elle connaît dans ses débuts une multitude de sujets d'ordre culturel, social, politique... etc. Elle constitue un terrain fertile en matière de thématiques traitées dans les différentes productions littéraires. Elle est aussi caractérisée par l'impact considérable du colonisateur français sur l'aire culturelle maghrébine. Les écrivains de l'époque se sont heurtés à plusieurs cultures et par conséquent se sont sentis obligés de faire recours à des stratégies d'écriture bien structurées et réfléchies afin de bien mener cette corrélation linguistique et culturelle.

A travers cette littérature, nous constatons que la diversité culturelle et identitaire des écrivains est fortement représentée. Un écrivain maghrébin est souvent confronté dans ses écrits à l'obligation d'associer deux traits culturels différents, l'un est local et l'autre français. Dans ce sens, dans *Primitive culture*, ouvrage publié en 1871, Edward Taylor s'était fait le porte-parole des anthropologues de son temps. Il définit la culture comme un « *tout complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, la coutume et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* ¹ ». Cette notion, étant complexe, suscite des débats jusqu'à nos jours. Elle est définie par Amin Maalouf en étant rattachée à la notion controversée d'identité : « *mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune personne* ² ».

Dans notre corpus intitulé *Rue des tambourins* diverses sont les thématiques qui se rattachent aux relations et contacts humains. On y trouve la manie, qui considère l'Autre comme étant supérieur au Moi et qui a le pouvoir de nous assimiler. Ensuite, la phobie qui se veut le rejet de l'Autre par le Moi, elle engendre ethnocentrisme, racisme, xénophobie...etc. Par ailleurs, nous avons la philie qui décrit le rapport entre deux entités qui s'acceptent en se voyant sur un même axe d'égalité et cela engendre des rapports tels que ; le cosmopolitisme, syncrétisme culturel et interculturalité. Chaque rapport produit une perception et une considération différentes d'une relation qui doit régner entre des entités différentes.

¹ Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, sous la direction de GILLES Ferréol et Guy Jucquois, Armand Colin, Paris, 2004.

² MAALOUF, Amin, *les identités meurtrières*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1998. P.16

En fait, le roman en question, du genre autobiographique, est un récit où la romancière Taos Amrouche relate sa vie et celle de sa famille. D'après Denise Brahim, critique littéraire et essayiste, « *on peut considérer qu'il s'agit d'un roman autobiographique bien qu'elle ne le dise et s'accorde un certain droit à la fiction* ³ ». Ce roman édité en 1960, « *est le deuxième roman de Taos Amrouche* ⁴ ». Nous y trouvons un récit qui décrit les événements vécus par toute sa famille. Le personnage principal « kouka » dans le récit se trouve au centre de plusieurs événements, elle représente une femme de cultures différentes. Elle incarne un carrefour de pluriculturalisme à travers, d'abord sa culture algérienne berbère, puis par l'influence de l'église et le christianisme sous l'égide des missionnaires et enfin par son exil en Tunisie où la culture est entourée par les traditions arabes et musulmanes.

Dans *Rue des tambourins*, Taos Amrouche (1913-1976) raconte l'histoire de la famille Yakouren en quatre parties. En premier lieu, cette famille devait quitter la Kabylie pour des raisons financières et économiques pour s'installer à Tenzys (actuellement Tunisie). Ce déplacement géographique est vécu comme un déchirement culturel, s'éloigner de sa propre culture et épouser la culture de l'Autre n'est pas chose valable aux yeux de la majorité de la famille. La première partie est caractérisée aussi par le mariage du frère de Kouka, Charles, appelé aussi le prodigue avec une jeune fille de la campagne contre sa propre volonté.

Ensuite, nous découvrons le retour de Gida en Kabylie et la fin de son règne, Gida considérée comme l'incarnation de la culture berbéro-musulmane et celle qui dicte les lois au sein de la famille selon le contexte algérien et kabyle. C'est le tour de la mère appelée « Yema » de prendre le relais et de régner dans la famille. A ce sujet, Denise Brahim souligne : « *Dans cette partie du livre, c'est la mère qui est le personnage principal et l'on a d'elle un très beau portrait, fait avec admiration et tendresse, même si la fille a été un peu frustrée du fait que la mère ne s'occupait pas d'elle à son gré* ⁵ ». En parallèle, la famille Yakouren connaît une amélioration financière, ils achètent une maison et les frères de Marie Corail (Kouka) quittent l'Algérie pour s'installer en France.

³ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah, 2011. P.1

⁴ Idem.

⁵ Ibid. p 04.

Dans la troisième partie du roman, Taos Amrouche raconte l'adolescence de la jeune Kouka (17-18 ans). L'ouverture d'esprit dans la famille permet à la jeune fille de faire ses propres choix. A l'instar de sa relation et ses fiançailles avec Bruno pendant quatre ans même si le mariage n'a pas eu lieu. De cela, nous comprenons que la jeune adolescente découvre un autre monde et vit pour la première fois une histoire d'amour avec quelqu'un de différent d'elle. En plus, ce changement physiologique et mental la pousse à s'interroger sur ses racines et sa propre identité.

Dans la dernière partie du livre qui est la moins longue par rapport aux autres, l'auteure-narratrice met en exergue l'échec du mariage de Bruno et la jeune Kouka. « *Il y a donc là comme une illustration du sombre pressentiment de la mère, qui pense que tous ses enfants sont voués à la malédiction, à cause de l'histoire très particulière de leur famille*⁶ ».

Dans ce roman, Taos Amrouche tisse un univers d'interculturalité à travers les différents événements. Ce récit qui pourrait être considéré comme autobiographique ; « remonte au début *des années 1920 et s'étend jusqu'en 1935*⁷ ». Taos Amrouche à travers son personnage principal Marie Corail (Kouka), traduit les différents impacts et rapports des cultures. Aller vers l'Autre n'est pas toujours une chose positive, cela peut engendrer aussi une assimilation et une déculturation de certaines valeurs chez une personne. La croissance de Kouka à travers les différents chapitres témoigne de la maturité sur le plan intellectuel et culturel. Son déplacement géographique rend sa personnalité plus riche et ouverte aux autres.

Taos Amrouche est une romancière algérienne d'expression française. Elle est dotée d'une plume tranchante et une langue riche et ornée. Elle transcende avec ses écrits toutes les limites et les contraintes qu'on peut assigner à une femme intellectuelle à son époque. Ensuite, étant confrontée à plusieurs cultures, elle s'y nourrit pour produire des textes et des écrits imbibés de plusieurs cultures. C'est ce qui lui a valu une renommée mondiale et un nom littéraire et artistique respecté par la classe intellectuelle. Par ailleurs, Taos Amrouche se veut une gardienne de l'héritage culturel et anthropologique de sa région natale « la Kabylie ». Outre son don pour l'écriture, elle a embrassé une carrière

⁶ Ibid.p.05.

⁷ Ibid.p.01

de cantatrice notamment avec la reprise des contes anciens de la Kabylie sous forme de chants traditionnels. Cette symbiose de deux talents artistiques marque son œuvre littéraire.

Taos Amrouche occupait une place importante sur la scène littéraire maghrébine d'expression française. Etant née dans une famille intellectuelle, « les Amrouches », cette romancière a pu prendre l'élan et suivre l'itinéraire de sa mère Fadhma ait Mansour et son frère aîné. A travers ses œuvres, elle gagne une place dans la littérature maghrébine et francophone vu les différentes thématiques universelles telles que ; l'émancipation des femmes, l'exil, la solitude et le déchirement culturel. Sa fréquentation des lieux littéraires et artistiques parisiens ont permis à son génie littéraire de s'épanouir et de s'approprier une certaine reconnaissance vis-à-vis les différentes institutions littéraires de renommée de l'époque. En outre, sa fluidité et son style raffiné attire davantage les lecteurs.

Le style d'écriture se distingue des autres styles des écrivains de son époque. Elle optait pour l'écriture biographique mais tout en évitant de s'impliquer avec la première personne du singulier « je ». Elle employait généralement la troisième personne « il » pour prendre des distances avec ses écrits.

L'adoption de l'écriture autobiographique dans le roman s'avère une technique propre à elle pour décrire les différentes expériences importantes qu'elle a eues dans sa vie, et parmi ces expériences son contact permanent avec plusieurs identités et cultures. Son déplacement géographique et l'exil tendent à faire d'elle un être riche sur le plan culturel. Cette pluralité culturelle transparaît facilement dans *Rue des tambourins*. C'est ce qui nous amène à poser notre problématique comme suit : comment se construit l'interculturalité dans *Rue des tambourins* de Taos Amrouche?

Après la lecture du corpus, une hypothèse nous semble porteuse de réponse à la question de la construction interculturelle dans le roman. D'abord par les éléments extra-textuels (le paratexte) où nous constatons la corrélation des différentes cultures dans la couverture du corpus. En plus, les séquences descriptives à travers les différents chapitres et qui mettent en lumière le personnage principal « *Kouka* » dans des situations d'interrogations sur son origine et son identité culturelle.

Dans le cadre des études littéraires et anthropologiques, l'interculturalité suscite beaucoup de sujets de recherche. Parmi ces travaux, nous trouvons l'ouvrage d'Amin Maalouf intitulé *Les identités meurtrières* où l'auteur franco-libanais dresse un constat sur le rôle de l'identité dans les relations sociales des individus, relation identité/altérité, la nature de l'appartenance culturelle et les besoins de la tolérance, dialogisme culturel loin de tout fanatisme et repli sur soi.

Nous nous intéresserons également à un ouvrage qui constitue une référence en la matière, celui de Tzvetan Todorov intitulé *Nous et les autres* dans lequel sont analysés les rapports humains qui se constituent de différentes façons. Son but dans l'ouvrage est d'appréhender le contact des cultures humaines et les conséquences qui s'en découlent. Cet ouvrage incontournable traite sous différents angles la thématique de notre travail de recherche, les axes abordés répondent avec impartialité au souci de la tolérance des cultures d'origines différentes. Sa démarche analytique des rapports humains nous aiderait dans la réalisation de notre objectif de recherche.

Dans cette même perspective, dans l'article « *rencontre culturelle et solitude dans rue des tambourins de Taos Amrouche* » de Samira Boubakour, nous trouvons l'analyse de *Rue des tambourins* sous sa dimension interculturelle et multiculturelle. Elle aborde le choc des cultures et l'impact du déchirement entre les diverses cultures sur Marie-Corail. Nous trouvons également « Pour un statut sémiologique du personnage » de Philippe Hamon où il est question de l'analyse du personnage dont nous aurons besoin. « La Poétique des valeurs » et « la poétique du roman » de V. Jouve nous sera utile aussi puisqu'il s'agira également de valeurs culturelles en interaction, en confrontation...)

D'après nos recherches faites sur l'interculturalité chez Amrouche, nous avons constaté que notre thème de recherche n'est pas travaillé en entier mais comme élément secondaire. C'est pourquoi, nous pensons qu'une étude consacrée à cette thématique serait fort intéressante, du moins, nous l'espérons.

Pour bien mener notre travail de recherche, nous comptons analyser notre corpus en deux chapitres principaux. Dans le premier chapitre, nous analysons l'aspect paratextuel en rapport avec l'interculturalité((le titre du roman, la couverture, la préface,

sous-titres...etc) et l'écriture de l'exil comme moyen d'affirmation de soi et de découverte des autres . Cette écriture est présente dans notre corpus.Pour ce faire, nous axons notre travail la théorie développée par Gérard Genette « *Seuils* ». Nous nous servons de l'œuvre de Vincent Jouve, « *Poétique du roman* ». Par ailleurs, nous allons exploiter des articles qui abordent de l'écriture de l'exil.

Dans le deuxième chapitre, nous nous intéresserons aux aspects de la manifestation de l'interculturalité sous ses différents angles. Pour ce, nous traitons dans la première section :

Analyse sémiologique du personnage de Kouka dans le récit, pour ce faire, nous nous servons en grande partie de l'œuvre de Vincent Jouve « *Poétique du roman* » et des travaux du Philippe Hamon « *Pour un statut sémiologique du personnage* ». Cette section se veut une analyse des différentes interactions et contacts des personnages avec les autres, les déplacements et ses effets. En second lieu, nous traitons rapport religion/culture évoqué dans l'œuvre, nous nous intéresserons aux contacts des cultures et à ses conséquences. Ainsi pour comprendre la construction de l'interculturalité dans notre corpus. Pour ce faire, nous faisons recours à l'œuvre de Tzvetan Todorov « *Nous et les autres* » où il est question d'une étude historique et critique de la diversité humaine.

Tels sont les points auxquels nous aimerions répondre dans cet humble travail.

Chapitre I :

Analyse paratextuelle et écriture de l'exil

L'interculturalité pourrait être démontrée et étudiée en plusieurs axes. Dans le premier chapitre de notre travail de recherche, nous travaillons en premier lieu sur l'analyse paratextuelle, qui, nous pensons avoir un lien étroit avec notre thème de recherche et notre problématique qui se porte sur le processus de la construction interculturelle. Pour bien mener notre analyse, nous faisons recours à l'ouvrage de Vincent Jouve (poétique du roman) et aussi à Gérard Genette (seuils).

Dans la deuxième Section du chapitre, nous abordons l'écriture de l'exil, cette dernière pourrait se manifester dans notre corpus, vu les données recueillies sur le parcours de la romancière Taos Amrouche. Pour cela, cette écriture qui semble traduire un sentiment d'éloignement, de nostalgie et d'interaction avec l'Autre se lie conjointement avec notre thème d'interculturalité. Pour bien analyser cette écriture, nous faisons référence à Amin Maalouf (identités meurtrières) , à Todorov (Nous et les autres) et d'autres supports qui sont en rapport avec cette écriture.

1.1 La notion de paratexte

« *Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public* ⁸ ».

Toute œuvre littéraire contient certains éléments paratextuels, ces derniers constituent une liaison entre la matière tangible et le contenu d'un texte littéraire. Le paratexte peut servir de vecteur essentiel pour effectuer une entrée au sens d'un texte littéraire. Cela étant dit, Vincent Jouve le définit comme suit : « *le paratexte désigne le discours d'escorte qui accompagne tout texte* ⁹ ». A travers cette définition, nous comprenons que le paratexte constitue tous les éléments qui accompagnent un texte à l'instar du titre, la préface, les titres des chapitres, la couverture...etc.

A cet effet, le paratexte se veut une préparation du lecteur à l'accès au sens du texte littéraire. Les éléments entourant ce dernier nous conduisent à cerner de loin le contenu d'une œuvre. Il n'est pas à négliger l'utilité du paratexte pour tout lecteur, sans le paratexte ce dernier se retrouverait sans horizon ni perspective de lecture. Une illustration pourrait résumer l'intrigue, un titre peut orienter et le nom de l'auteur peut également définir le genre et l'idéologie de l'œuvre.

Les éléments paratextuels contribuent à la facilitation de la lecture d'un roman, de là on pourrait dire que celui qui lit devrait tisser un lien logique entre la forme et le contenu. Dans ce contexte Vincent Jouve parle du contrat de lecture dans son ouvrage *La Poétique du roman* :

« *Eu égard à sa fonction de présentation, le paratexte est le lieu où se noue explicitement le contrat de lecture. Pour éclairer cette notion, rappelons qu'on ne lit pas tous les textes de la même manière ...Le paratexte, en donnant des indications sur la nature du livre, aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate* ¹⁰. »

Nous comprenons donc que le paratexte est un élément incontournable de la compréhension, il sert non seulement à encadrer l'œuvre littéraire mais aussi à donner un avant-goût pour les lecteurs pour construire leurs propres horizons de lecture. Il remplit

⁸ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, éd. du Seuil .coll. Poétique, 1987, p, 7

⁹ JOUVE , Vincent ,poétique du roman , Armand colin, 2006, P.12

¹⁰ Ibid.

également la fonction complémentaire, c'est-à-dire, il complète le contenu de l'œuvre par différentes indications qui aident les lecteurs à tracer des perspectives de lectures possibles à travers toute l'œuvre.

En effet, selon Gérard Genette, le paratexte se caractérise par : le critère spatial (l'emplacement « où »), temporel (sa date d'apparition et de disparition « quand »), substantiel (comment est-il fait, verbal ou autre), pragmatique (destinateur et destinataire ; de qui ? et à qui ?) et enfin fonctionnel (pourquoi faire, son rôle).

1.2. Aspects typographiques

1.2.1. Le titre :

Le titre d'un roman est considéré comme élément essentiel dans toute analyse paratextuelle, du fait qu'il est généralement présent dans les œuvres littéraires. Comme l'a fait remarquer Rainier Grutman :

*« Depuis le XIXe siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant. C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte, évolution qui s'est traduite par des changements formels : jadis long et descriptif, à la syntaxe parfois complexe, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal. »*¹¹

Le choix d'un titre d'une œuvre donnée n'est point un fruit du hasard. Un titre constitue le premier pas pour un lecteur pour percevoir et anticiper le déroulement des événements et de l'histoire. Il contribue également à tisser une relation étroite avec l'intrigue du roman. Il peut également avoir plusieurs effets sur les lecteurs, ces effets peuvent être désirables, parfois indésirables. Selon Vincnet Jouve, il y a des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent. Par ailleurs, le romancier, avant de donner un titre à son œuvre, il est souvent invité à anticiper les réactions de son lectorat pour que son œuvre réalise un succès.

Le titre remplit quatre fonctions principales selon Genette :

¹¹ ROY, Max, « Du titre littéraire et de ses effets de lecture », in *Protée*, n°3, volume 36, 2009.

- ❖ La fonction d'identification : un titre sert à désigner un livre et à le nommer, il se présente comme le nom du livre, sa carte d'identité.
- ❖ La fonction descriptive : un titre sert à décrire le contenu d'une œuvre, et d'apporter des renseignements aux lecteurs. Pour Genette le titre peut être « thématique », « métonymique », « métaphorique » ou « rhématique ».
- ❖ La fonction connotative : un titre peut avoir plusieurs significations annexes séparément de son thème descriptif. Le lecteur doit faire preuve de sa culture générale.
- ❖ La fonction séductive : le titre remplit également le rôle de séduire les lecteurs et les captiver, la composition du titre est primordiale... le jeu des mots et des sonorités favorisent la lecture du contenu.

Il y a plusieurs types de titres selon Vincent Jouve : le titre thématique (qui désigne le thème de l'ouvrage), le titre rhématique (qui se base sur la façon dont le texte est écrit, le texte est représenté comme un objet, le titre mixte (qui englobe le titre rhématique et thématique à la fois) et le titre ambigu (qui se présente comme titre flou, difficile de cerner ce qu'il signifie et son rapport à l'œuvre et son contenu).

En effet, le titre d'un livre se veut un indicateur primordial pour le lecteur, il y trouve différentes indications significatives (la notoriété de l'auteur, l'intérêt qu'il lui procure...). Dans son étude sur *Le Rouge et le Noir*, Bokobza lui prête plutôt une fonction de projecteur, précisément « *chargé d'attirer les regards et de créer le relief*¹² ». Il ajoute :

« [...] *changer l'éclairage ce sera aussitôt changer la profondeur et la forme du relief. De ce point de vue, le titre qui accompagne un énoncé littéraire devra être analysé non seulement en fonction des relations qu'il entretient avec le contenu même de l'œuvre (auteur), mais aussi face à sa position vis-à-vis du public.* »¹³

Nous remarquons que le titre de notre corpus *Rue des tambourins* est un titre qui remplit la fonction descriptive. Il désigne et décrit le lieu du déroulement de l'histoire. Il nous renseigne également sur le déroulement de la majorité des événements. C'est également un titre thématique, plus exactement littéral, parce qu'il désigne le lieu où

¹²Ibid.p.49.

¹³Idem.

s'effectuent les actions principales du récit. *Rue des tambourins*, c'est le nom du quartier où habite la famille Yakouren dans le roman (dans la ville de Tenzis, qui n'est autre que Tunis). Denise Brahimi précise dans la préface de notre corpus « *la rue des tambourins est une rue de Tunis qui s'appelait à l'époque Rue de la rivière. La famille Amrouche y a vécu pendant sept ans, de 1918 à 1925* ¹⁴ ».

« Rue des tambourins » est un syntagme nominal constitué de deux substantifs (rue et tambourins) et un article indéfini (des). Ce choix de l'auteur est significatif dans la mesure où il essaye de préciser le lieu et de qualifier sa dimension dans la narration des événements. La phrase nominale contrairement à la phrase verbale se veut souple, vive et plus accessible pour les lecteurs. Le titre n'est pas écrit selon la même typographie que le nom de l'auteur, il est écrit en style Travel et avec une police plus grande. D'un point de vue esthétique, cette façon d'écriture est faite pour embellir la couverture et jouer sur le goût du lecteur afin de l'attirer pour lire le roman. Cet élément paratextuel de première importance est écrit en couleur blanche avec un fond noir derrière. Cette couleur est souvent associée à la paix et la sérénité

Par ailleurs, le titre pourrait assurer le rôle métaphorique. A part son aspect réel, il pourrait être perçu en tant que métaphore qui renvoie des images, celles de gens heureux vivants en harmonie et qui partagent des valeurs culturelles différentes, car le tambourin est synonyme de fête et joie. Cela signifie qu'il y a un événement important, qui concerne une personne ou une manifestation dans un pays. Ceci dit, comme le tambourin est au pluriel, donc il y a beaucoup d'événements importants que l'auteur narre qui se passent dans une rue. Par conséquent, nous ne devons pas prendre « rue » au sens littéral, mais figuré, comme la vie, ou une expérience, un plan de la vie. Parce que dans la vie, nous pouvons trouver beaucoup d'éléments qui la constituent, la tiennent debout pour qu'elle ait du sens. Ici, et après avoir lu le roman tout en faisant le rapport entre le titre et le texte, on parle de plusieurs étapes de l'histoire, selon les époques, une sorte d'un tableau familial. Le titre renvoie également à un endroit où s'embrasse plusieurs cultures, notamment la famille Iakouren avec la culture tunisienne et voire avec celle des colonisateurs français. Après avoir lu le roman, il est question de lier le titre aux événements du récit. La majorité des faits ont lieu à cette rue où la famille Iakouren s'est

¹⁴ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah ,2011.P.6.

exilée. Ce titre qui indique un lieu nous fournit plusieurs interprétations qui se rattachent essentiellement à la culture, au partage et aux interactions pluriculturelles avec l'Autre.

1.2.2. Le nom de l'auteur

Après avoir traité le titre comme premier élément paratextuel, nous passons au nom de l'auteur qui est un élément incontournable dans tout roman. Il est situé souvent sur la première page de couverture. Il va souvent avec le titre de l'œuvre ainsi que le rappelle le philosophe français *Foucault* :

« Le nom de l'auteur, ainsi que le rappelle Foucault, Est, comme tout nom propre, à la fois une désignation (une simple indication, un indice, un doigt levé), et l'équivalent d'une description définie (il subsume une biographie). Il diffère toutefois d'un nom d'individus ou n'est pas un nom propre comme les autres, car ce qu'il désigne est une œuvre : « Walter Scott » ou « l'auteur de waverley », suivant l'exemple de Russell, et si l'on découvre que waverley n'est pas de Scott, ce changement modifie radialement le nom de l'auteur, alors qu'une telle découverte n'a pas d'effet aussi considérable sur le nom d'un individu. »¹⁵

Ce de fait, notre romancière Taos Amrouche choisit de publier souvent ses œuvres sous son vrai nom, à l'instar de sa première œuvre *Jacinthe noire* publiée en 1947, évitant ainsi toute forme de pseudonymie malgré une vie tourmentée. Dans *Rue des tambourins*, elle a préféré mettre son nom d'auteur en kabyle ; nom « Amrouche » et prénom « Taos » et laissant de côté son nom, complet kabylo-français Marie-Louise Taos Amrouche. Ce nom d'auteur, qui est un signe flagrant du brassage culturel de Taos Amrouche reflète la richesse de l'identité de la romancière sur le plan personnel, culturel et littéraire. Cette dualité de deux cultures se traduit également dans notre récit à travers la protagoniste Marie-Corail ou Kouka, qui représente la romancière. Cette composition montre le rapport perpétuel de Taos Amrouche à deux cultures différentes et sa volonté

¹⁵FETTAR, Abderrahmène Omar, Amin Maalouf les identités meurtrières analyse transsexuelle. M&moire de Master en Analyse de discours littéraire, Université de Mentouri Constantine, 2015.
https://www.memoireonline.com/02/19/10609/m_Amin-maalouf-les-identites-meurtrieres-analyse-trans-textuelle13.html

de les assumer. De ce fait, le nom de l'auteur nous renseigne sur la portée interculturelle de la romancière.

Nous constatons que le nom de l'auteur est placé en amont de la première de couverture (plat de devant). Écrit en couleur blanche, cette couleur symbolise souvent la pureté et l'innocence, dans beaucoup de cultures, il est considéré comme signe et présage de paix et de sérénité. Il a tendance à être utilisé dans les arrière-plans.

Dans la première de couverture, il est associé à la couleur noire, cette synergie classique et traditionnelle mise en exergue par la maison d'édition algérienne « Casbah » dépeint la dualité de l'esprit de la romancière. Après avoir lu tout le roman, nous comprenons que d'une part, le blanc représente sa beauté extérieure, son visage blanc et ravissant, synonyme de celui de l'ange et le noir est le miroir de son fond sombre et triste créé par le sentiment du déchirement, l'exil et la tristesse. Le noir reflète également son déchirement culturel et identitaire, sa condition de jeune fille tiraillée entre deux pôles distincts et hybrides et sa singularité qui la sépare des Autres. En parallèle, la couleur blanche est aussi synonyme de paix et de sérénité et par conséquent elle tend à tisser le rapport d'interculturalité et le désir du vivre ensemble.

Il est à mentionner que le nom de l'auteur dans l'analyse paratextuelle a un impact sur les lecteurs en matière de création romanesque et les horizons d'attente. *Foucault* précise également qu'il y a un lien étroit entre l'auteur et son texte : « *Le texte porte toujours en lui-même un certain nombre de signes qui renvoient à l'auteur*¹⁶ ». Nous constatons alors qu'un récit porte les marques inhérentes de son auteur. Cela dit, nous constatons également que le nom de l'auteur, du fait de notre connaissance de son apport complexe à plusieurs cultures, propose une lecture du texte (récit) en rapport avec le pluriculturalisme et voire l'interculturalité. Le nom suggère déjà une problématique, la nôtre et nous met sur la voie de l'interculturalité, compte tenu du vécu assez connu de l'écrivaine Taos Amrouche.

En somme, cette mise en évidence du nom de l'auteur est faite pour captiver l'attention et susciter le désir de lire le roman et de valider probablement nos hypothèses en rapport avec la pluri culturalité et l'interculturalité.

¹⁶ <http://1libertaire.free.fr/MFoucault319.html>

1.2.3. La préface

La préface est un élément paratextuel de grande importance, Vincent Jouve souligne qu'elle est « *située avant le texte qu'elle présente et commente, elle a pour visée explicite d'en orienter la réception. En explicitant le projet de l'auteur, que fait la préface si ce n'est donner des consignes de lecture ?*¹⁷ ».

La préface est généralement mise en place pour faciliter l'entrée au texte. Elle sert à faire connaître quelques détails de l'histoire ou autour de l'histoire (vie de l'auteur, un petit résumé, un évènement important, présentation des personnages, le chronotope...). C'est dans la préface qu'on tente de cerner la finalité et le projet de l'auteur dans son roman. Pour *Gérard Genette*, outre la préface « *auctoriale assumptive*¹⁸ » originale qui assure une fonction basique « la bonne lecture » du roman, il existe d'autres types :

- ❖ Les préfaces ultérieures et dont la fonction est d'apporter des réponses aux diverses critiques.
- ❖ Les préfaces allographes : elles assurent la fonction de présentation plus que l'orientation, souvent écrite par une autre personne.
- ❖ Les préfaces tardives (qui indiquent un bilan).
- ❖ Les préfaces fictionnelles (qui assignent le texte à un auteur fictif).

Dans la préface, on trouve généralement des informations essentielles pour permettre aux lecteurs d'avoir une idée, un horizon et une meilleure compréhension du récit. Elle se met au service de la bonne lecture du texte.

Dans *Rue des tambourins*, nous avons affaire au type de préface le plus important, et qui est la préface auctoriale faite par Taos Amrouche elle-même. C'est un résumé du roman qui explique en fait tout un destin du personnage principal « kouka ». Elle décrit minutieusement ce sentiment de solitude, de déchirement culturel et du rejet ressentis par cette jeune fille, qui à travers les quatre chapitres est condamnée à revenir toujours à un repère tragique et douloureux, celui de sa condition d'être triste et déracinée « *vous ne*

¹⁷ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, 2006, P.16

¹⁸ Idem.

serez jamais heureuse ! ». Cette phrase annoncée au début de la préface, résume en effet le destin tragique de la jeune kouka causé en grande partie par la malédiction de sa famille Yakouren, qui véhicule une composante culturelle et identitaire complexes. Par ailleurs, la préface nous renseigne bel et bien sur les cultures qui entourent le vécu quotidien de Kouka (la culture berbère, musulmane et française). Cette corrélation prouve la diversité culturelle à laquelle Marie-corail est confrontée à travers l'ensemble du récit et par conséquent la construction interculturelle qui s'annonce dès le début de notre corpus.

Djoher Amhis-Ouksel, professeur de lettres françaises explique cette inaptitude au bonheur de toute la famille Yakouren et leur sort tragique « *l'installation à Tenzis, en Tunisie à été un véritable déchirement. Cette ville est surnommée à plusieurs reprises « la ville du diable » et est perçue comme « le lieu de la malédiction* ¹⁹ ». Elle ajoute également que ce tragique destin est le résultat de leur culture et origine différentes. « *Cette famille prend soudain conscience de sa différence car « nous détonnions au point d'être devenus le point de mire.* ²⁰ »

Cette préface, en fait, retrace et met en exergue les différentes étapes de la vie de kouka et de de sa famille. En premier lieu, elle évoque les souvenirs de son enfance sauvage : « *quand j'étais une petite fille sauvage* ²¹ » Ensuite, elle décrit le sentiment de l'exil de la famille Yakouren : « *plus loin que l'exode de Tenzis* ²² ». Cet exil qui témoigne de la difficulté de cette famille à cohabiter avec les habitants de la ville, cette famille kabyle qui se comportait différemment des Tunisiens dans la mesure où les traditions et la culture berbères et kabyles sont différentes de celles des Tunisiens, arabes et musulmanes ; « *si le chemin de l'exil s'est ouvert pour nous ; c'est qu'il était dans notre chemin de le prendre.* ²³ »

Par ailleurs, la préface décrit le rôle de la Gida « l'aïeule » dans l'exercice du pouvoir sur toute la famille, souvent qualifiée d'autoritaire « *et à Gida, l'aïeule qui nous*

¹⁹ AMHIS-OUKSEL, Djoher, *L'exil et la mémoire une lecture des romans de Taos Amrouche*, Alger, éditions Casbah, Empreintes, 2011.

²⁰ Ibid. p.13

²¹ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah, 2011. P.1.

²² Idem.

²³ Ibid.121.

opprima ²⁴». La gida est également un personnage culturellement symbolique : l'enracinement dans les origines, le pouvoir des ancêtres : la préface l'annonce dès le *départ*. Elle nous explique également la provenance et l'origine de cette famille, qui vient des montagnes de Kabylie ; « *jusqu'à ce pays perdu, dans la montagne –notre berceau*²⁵ ». Cet attachement au pays d'origine se veut un repère culturel et identitaire pour toute la famille. La Kabylie constitue pour les Iakouren un ensemble de valeurs ancestrales et culturelles imprégnées en eux. Ce pays natal qui est la Kabylie est évoqué à travers le récit non seulement comme une source de fierté et de ressourcement mais aussi comme source de nostalgie, surtout en s'exilant en Tunisie.

Et enfin, elle souligne le drame de la relation de Charles appelé le prodigue avec Emeraude la chrétienne, cette relation qui perturbait la quiétude de toute la famille et bouleverse l'ordre établi, particulièrement Gida qui, selon elle, on ne doit pas se mettre en relation avec quelqu'un qui n'est pas musulman et kabyle, qu'on doit garder les traditions des ancêtres. « *Jusqu'au drame de Charles et D'Emeraude* ²⁶ ». Nous constatons que cette liaison est jugée interdite, parce que l'éducation et les mœurs (Kabyle et française) sont hétérogènes. Culturellement parlant, le mariage chez les ancêtres ne se fait pas par amour ou par un choix personnel mais ce sont les parents qui s'en chargent de choisir l'épouse au fils et les critères sont basés généralement sur la réputation, le rang social, la croyance... etc.

En somme, la préface nous conduit à anticiper le thème du récit, rattaché à la culture, la rencontre du Moi avec L'Autre et les rapports qui en résultent. Elle fournit aussi un préambule pour cerner l'intrigue du récit, qui tourne autour du personnage principal (Kouka) et son contact permanent avec les autres personnages de diverses cultures et tendances.

²⁴ Idem.

²⁵ Idem.

²⁶ Idem.

1.2.4. La dédicace

La dédicace est souvent l'apanage de l'auteur. Elle sert à rendre un hommage. Gérard Genette précise que :

« La dédicace d'œuvre relève toujours de la démonstration, de l'ostension, de l'exhibition : elle affiche une relation, intellectuelle ou privée, réelle ou symbolique, et cette affiche est toujours au service de l'œuvre comme argument de valorisation ou thème de commentaire²⁷ ».

Pour bien analyser la dédicace de notre corpus, il serait judicieux de souligner la dimension culturelle de cette dernière, l'hommage rendu sa terre natale, aux membres de sa famille témoigne de son attachement à ses principes et à sa culture.

« Aux génies tutélaires des montagnes kabyles et à la mémoire de mon père.

A mon frère Jean, en souvenir de ces mots adressés à la fiévreuse adolescente que je fus :

« Je suis ici comme l'Enfant Prodigue qui tient la lampe pour que le puîné ne trébuche pas ²⁸»

Taous Amrouche qui a dédié sa vie à la question amazighe, a choisi que son hommage soit d'abord dédié à la terre de ses aïeux, non sans mentionner sa portée civilisationnelle et non sans faire allusion à sa culture ancestrale en évoquant "les génie tutélaires" qui rappellent, non seulement animisme et fantasmagories berbères, mais aussi la sacralité et le caractère majestueux des montagnes kabyles de l'Atlas qui comporte en lui un hommage latent à tout son peuple qui en a fait un refuge.

Il n'est guère une coïncidence que l'auteure ait fait que son géniteur soit énoncé conjointement à ses origines, car cela témoigne de son fort attachement nourricier à ses racines. De plus, cette relation étroite avec le pays des ancêtres semble être les prémices de la construction culturelle et pluriculturelle de Taos Amrouche .

Taous Amrouche, à laquelle le mot "puîné" renvoie, termine avec ces quelques mots qui lui sont certes chers, ces mots que lui a adressés son frère aîné. Elle voulut que

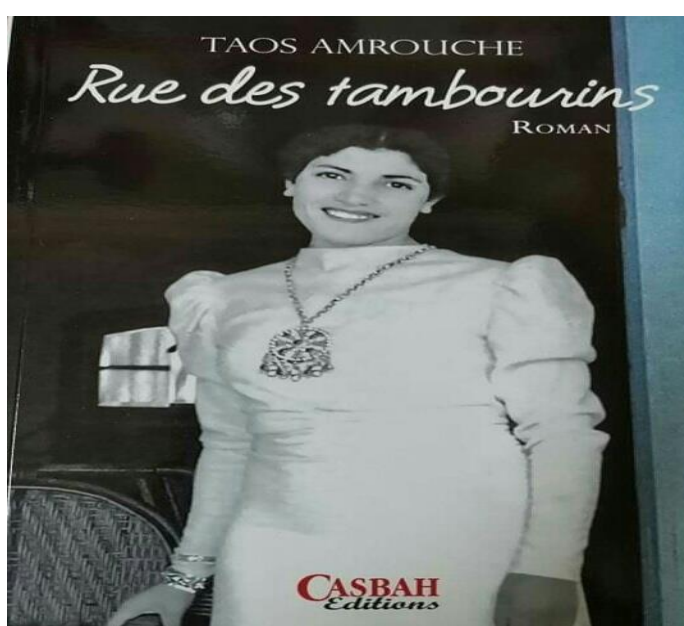
²⁷ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, éd. du Seuil .coll. Poétique, 1987, p, 130

²⁸ Dedicace du corpus

sa dédicace soit aussi aveu de reconnaissance et de gratitude envers Jean El mouhoub: "L'Enfant Prodigue"... En mettant en exergue son enfance partagée avec un frère exemplaire, protecteur et éveilleur. Ils étaient bercés de chants traditionnels et de poèmes kabyles, qui constituent le pilier de la culture berbère. D'ailleurs, Son frère a pris le soin de traduire en français.

1.3. Aspects iconographiques :

1.3.1. Première de couverture :



Une première de couverture représente la première page extérieure d'un livre. Elle comprend généralement un titre, parfois un sous-titre, inclut le nom de l'auteur, le nom et le sigle de la maison d'édition, la mention du genre (poésie, conte, roman, ...), et une illustration ayant de l'impact²⁹.

La première de couverture occupe une place prédominante dans la valorisation de l'œuvre, une page bien présentée conduit à un succès considérable pour l'auteur et l'éditeur. En plus, la bonne disposition de cette page suscite chez les lecteurs (la réception) un certain questionnement et admiration. C'est-à-dire, au travers du titre, nom

²⁹ <https://www.edilivre.com/limportance-de-la-premiere-de-couverture/>

de l'auteur, l'assemblage significatif des couleurs et l'illustration les lecteurs s'interrogent sur le roman, l'intrigue et par conséquent entrent dans la phase de l'imagination, spéculation préalable des faits du roman. Une simple image peut résumer l'essentiel de toute l'œuvre.

Dans la lignée et au service de notre thème de recherche « l'interculturalité », la première de couverture constitue des données fertiles pour bien l'analyser. On y trouve en premier lieu le titre « rue des tambourins », le nom de famille et le prénom de la romancière « Taos Amrouche » qui un nom nord-africain et typiquement berbère, le genre de l'œuvre « roman » juste en dessous du titre, la maison d'édition en noir et en rouge « Casbah éditions » et finalement une image qui représentant une femme en tenue occidentale, moderne et française « Taos Amrouche ». Ses cheveux tirés en chignon est signe d'émancipation, contrairement au nord-africaines qui couvrent la tête. Par conséquent, nous constatons deux aspects qui représentent deux cultures.

1.3.2. L'analyse de l'image de la première de couverture

Nous traitons ici l'analyse sémiotique de l'image de la première de couverture, celle de Taos Amrouche. Cette image constitue un facteur clé d'un point de vue esthétique, sémiotique et sémantique. Elle figure en tant que révélatrice de l'identité de l'œuvre, elle se veut une représentation de l'intrigue du récit et par conséquent reflète notre thème, qui est l'interculturalité. Le côté pluriculturel s'impose à la première vue et se projette pour définir et illustrer l'essence du récit. Sa posture traduit une fusion de deux cultures différentes, ce qui constitue en quelques sortes Marie-Corail et Taos Amrouche . Son rôle est en premier lieu d'embellir la première de couverture tout en informant le lecteur sur l'identité de l'écrivaine. Cela faciliterait l'entrée à l'œuvre et son appréhension. Par ailleurs, le choix de l'image est crucial dans la mesure où Taos Amrouche apparaît jeune, souriante et bien habillée ... Tous ces critères sont minutieusement choisis afin de captiver l'attention des lecteurs par cette belle représentation.

Selon le dictionnaire Hachette, l'image est « *représentation d'une personne, d'une chose par la sculpture, le dessin, la photographie, etc.* ³⁰ »

³⁰ Dictionnaire Hachette, éditions Hachette, Paris, 2009.P.800

L'image qui est sur la première de couverture est constituée de plusieurs couleurs telles que ; le noir, le blanc, le gris et le bleu. Elle vient pour placer le lecteur au centre d'une sensation culturelle, dont l'intensité va varier selon l'objectif recherché.

Le titre est centré et écrit en style de police différente « Bbradley Hand Itc » et en blanc afin de captiver le lecteur. Quant à la couleur bleu qui encadre la droite de la page est « *en effet, elle est omniprésente autour de nous. Le bleu est l'écho de la vie, du voyage et des découvertes au sens propre et figuré (introspection personnelle* ³¹ ». Cette couleur qui admire beaucoup de gens reflète la générosité et le calme de la jeune Taos Amrouche Elle nous donne aussi un aperçu sur le vécu de Marie-Corail, son exil et ses voyages récurrents et la rencontre avec les Autres. Le bleu est synonyme de l'entendement avec les autres, exprime la volonté de les connaître et de cohabiter avec eux. Il est à noter que l'analyse de la couleur bleu ne peut se faire en dehors de son rapport avec la culture. *Jean-Yves Thiébault* souligne l'apport culturel lors des contacts humains :

On voit que la culture est considérée par les sciences de l'homme sous un double point de vue apparemment contradictoire : la culture est ce qui unit les humains en les distinguant des animaux , d'une part , en favorisant la vie en groupes , d'autre part ; elle est aussi ce qui sépare les humains et parfois les oppose , en créant des différences très marquées entre groupes.³²

Le fond de l'image est noir, cette couleur est souvent signe de douleur, misère et tristesse. Elle reflète bien le fond et le sens du récit. Cette couleur qualifie en effet le déchirement identitaire, un avant-goût à ce qui suivrait et ce que traverserait le personnage principal « Kouka ». D'une part, le personnage principal Kouka et sa famille qui devaient s'exiler volontairement de la Kabylie vers la Tunisie pour des raisons économiques ont ressenti ce terrible sentiment de déchirement engendré par la séparation avec les gens aimés, les montagnes, la nature sauvage pleine de verges d'oliviers et de figuiers ;

³¹ <https://www.code-couleur.com/signification/bleu.htm>

³² THIEBAULT, Jean-Yves, *Thèmes culturels*, Paris, Librairie Vuibert, Coll. « Guides », 2006.P.9.

Pourquoi ces montagnes veloutées de nuit, Avec leurs déchirures pourpres et leurs blessures, ne nous gardaient-elles pas pour toujours dans leur sein ? Mais telle était la loi : ce berceau de nos pères de nous abritait qu'à la saison des raisins et des figes. ³³ .

Cette couleur noire reflète l'âme déchiquetée de Taos Amrouche et son personnage principal kouka, c'est le miroir de sa condition d'une femme privée d'un réel amour malgré sa relation avec Bruno et Noel. Le noir est en outre un présage du rejet de l'Autre, étant kabyle et étrangère en Tunisie, cela constitue pour elle un obstacle permanent qui la conduit à sombrer dans la solitude et le chagrin : « *Condamnée à la solitude à laquelle j'étais promise depuis toujours* ³⁴ ».

Le fond de l'image contient également une petite fenêtre avec un rideau blanc. Cette mise en scène nous semble importante dans notre analyse, parce qu'elle est souvent synonyme d'ouverture sur quelque chose ou sur quelqu'un. Nous pourrions l'associer au fait que Kouka (Taos Amrouche) est souvent confronté à vivre au sein de plusieurs cultures .Ce foisonnement culturel est vécu positivement dans le récit par Kouka dans la mesure où elle profite de cette interaction culturelle qui est faite d'une façon horizontale et synergique. Cependant ce pluriculturalisme n'est pas toujours vécu en tant que chose positive par les autres. Par ailleurs, cette ouverture sur les autres cultures n'a pas empêché la jeune Kouka de s'attacher à sa Kabylie natale et vivre avec le code de ses traditions. Ainsi, elle a pu éviter tout reniement culturel et identitaire.

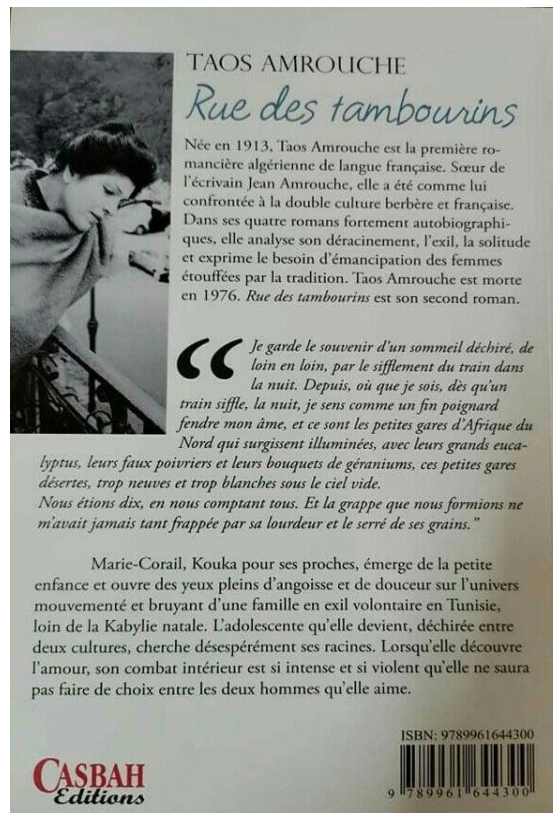
Ensuite, nous trouvons la photo de Taos Amrouche habillée en robe blanche. Cette photo est mise au centre de la première de couverture pour donner au lecteur une idée sur l'identité de la romancière. Cette robe blanche avec des manches est pratiquement d'origine française, souvent portée dans des occasions de fêtes et de cérémonies. Elle témoigne de l'attachement de Taos Amrouche au mode de vie et à la culture française du fait que les pays du Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc) ont été colonisés par la France. On ajoute à cela l'influence des missionnaires et des pères blancs sur l'éducation de la jeune fille.

³³ AMROUCHE ,Taos, Rue des tambourins, Alger , éditions Casbah ,2011.P.124.

³⁴ Préface du corpus

Nous remarquons également un détail très important, celui du port des bijoux typiquement kabyles et berbères. Elle porte un collier argenté au cou, bien orné (azrar*³⁵ et un bracelet (Ameqyas*³⁶). Ces bijoux sont portés par les femmes kabyles pour honorer les traditions des ancêtres. Nous pourrions dire que cette photo illustre la fusion de deux cultures en une seule personne.

1.3.2. Dernière de couverture



La quatrième de couverture est la dernière page d'un livre. Elle n'est pas numérotée et elle est faite pour donner des informations sur l'auteur (ses tendances littéraires, son parcours ...), un extrait du roman, un résumé, indiquer l'illustrateur, la maison d'édition et la collection, le code barre...etc. *Gérard Genette* précise que : « *La quatrième de couverture est somme toute un lieu fort*

³⁵ Azrar, collier en kabyle

³⁶ Ameqyas, bracelet en kabyle

approprié, et stratégiquement fort efficace, pour une sorte de préface brève, de lecture... »³⁷.

La quatrième de couverture comme la première de couverture sert à remplir une fonction informative, c'est-à-dire, donner des précisions et des détails sur la vie de l'auteur (date de naissance, sa mort, son parcours et les étapes cruciales de sa vie ...etc.). On y trouve également un extrait intéressant qui se veut une incitation à la lecture et par conséquent à l'achat du livre.

Dans *Rue des tambourins*, nous trouvons dans la quatrième de couverture le nom de la romancière (Taos Amrouche) écrit en haut de la page en noir, ensuite le titre de l'œuvre en gros avec la couleur bleu et en italique. Par ailleurs, un texte de trois parties est écrit en noir sur un fond blanc. Ajoutons à cela, la maison d'édition en rouge et noir, le code barre et une illustration de la romancière (Taos Amrouche).

Dans le premier paragraphe de la quatrième de couverture, l'éditeur donne un court aperçu biographique de la romancière Taos Amrouche (sa date de naissance 1913 et la date de sa mort 1976). On y trouve aussi les thématiques récurrentes dans ses quatre romans autobiographiques telles que la solitude et l'exil.

Dans la seconde partie, l'éditeur met un extrait du roman précédé par deux guillemets en gras, cet intéressant passage raconte le souvenir du pays natal de Taos Amrouche en Afrique du nord, particulièrement en Kabylie, le passage illustre également l'attachement et la nostalgie de Marie-Corail à ses origines et l'exil volontaire de sa famille.

En dernier lieu, l'éditeur choisit de mettre un petit résumé du récit, en parlant du personnage principal Marie-Corail ou Kouka, ses aventures et sa rencontre récurrente avec les deux cultures et les répercussions de ce contact permanent qui transforme sa vie de jeune fille. Il veut également mettre en avant l'attachement de la jeune fille à une terre à laquelle elle a été arrachée à un âge où tout contact est amplifié (L'adolescence). Il cite notamment les paysages propres au Nord d'Afrique pour préciser l'attachement à la terre, cette dernière reste un élément de l'ordre du sacré dans la culture berbère. Le choix du

³⁷ GENETTE, Gérard, op.cit.p.109.

résumé est souvent fait pour captiver les lecteurs en leur exposant l'intrigue du récit qui les inciterait à lire et acheter le roman.

Tous les éléments cités dans la quatrième de couverture sont accompagnés d'une illustration de Taos Amrouche. L'image de la jeune femme est prise en noir et blanc par « *la photographe Sophie Bassouls dans les années 1975* ³⁸», ce qui nous fait comprendre qu'elle est prise un an avant sa mort, ce moment immortalisé nous fait un portrait d'une femme qui porte en elle deux cultures, à la fois réconciliantes et déchirantes et témoigne d'une bataille intérieure menée au fil des années. Elle illustre la nostalgie de la terre natale, le souvenir de l'exil et de la solitude. En outre elle traduit l'état de crevasse dans laquelle l'humain se retrouve face à des interactions culturelles qui dans l'aspect sont en paix mais dans le fond constitue une bataille et un questionnement incessants. En parallèle, elle témoigne de la force féminine qui a su traverser le temps.

Taos est coiffée à la française et porte un habit traditionnel originaire d'Afrique du nord. Taos est prise sur une sorte d'un balcon ou un pont en train de regarder ou d'attendre une personne ou quelque chose avec un air pensif, nostalgique et optimiste à la fois. Son visage témoigne de la douceur et d'une peine intense.

L'arrière-plan de l'image montre une rue d'un quartier propre. Il indique que Taos Amrouche est éloignée de sa terre natale. A cet effet, les expressions de son visage montrent une nostalgie avec une pointe de culpabilité vis-à-vis de son départ de sa patrie, on y voit deux sentiments différents, déception et espérance.

Cette illustration décrit la composante pluriculturelle et interculturelle de Taos Amrouche. D'abord, nous comprenons son attachement à sa patrie par la nostalgie et les différents souvenirs qu'elle porte en elle et par la suite son admiration envers la culture française. Cependant cette interculturalité ne lui apporte pas souvent apaisement et sérénité car elle lui cause en parallèle le chagrin de l'éloignement de ses coutumes, ses origines ...etc. Nous constatons que l'illustration de Taos Amrouche sur la quatrième de couverture est à l'image de notre personnage protagoniste du récit (Kouka). Cela dit, les événements qui lui sont advenus dans l'histoire du roman sont les mêmes avec ceux de

³⁸ https://www.sophie-bassouls.com/page.php?page=artistes&alias=Taos-Amrouche_Marguerite_1975-10-28

Taos Amrouche. Nous parlons ici, de son parcours existentiel, sa quête du bonheur, de comprendre ses origines et cette complexité identitaire et culturelle qui la taraude sans trêve tout au long de sa vie ; « *Mais Tout ce qui m'empêchait d'être heureuse se dressait devant mes yeux comme une falaise : l'histoire des Iakouren, depuis l'origine et la source du mal . Le passé se rappelait à moi et déjà la présence de Noel perdait de sa réalité.* ³⁹»

En somme, nous pourrions dire que l'illustration dans la quatrième de couverture complète d'une façon harmonieuse le texte de la page elle-même. Cela dit, la complémentarité joue un rôle crucial sur l'esprit des lecteurs

³⁹ AMROUCHE, Taos, Rue des tambourins, Alger, éditions Casbah, 2011. P.329.

Conclusion :

A travers notre analyse paratextuelle du roman, nous ne constatons que les différents éléments paratextuels jouent un rôle primordial pour la compréhension du roman. Ceci dit, ils contribuent à initier les lecteurs au roman et leur fournissent des pistes par lesquelles ils pourront comprendre, interpréter et saisir le roman

En parallèle, l'analyse du paratexte et sa dissociation de son texte est une chose qui n'est pas plausible dans la mesure où l'un complète l'autre afin de composer un sens cohérent du récit. En outre, notre corpus à travers tous ses éléments paratextuels aborde notre thème de recherche qui est l'interculturalité. On y trouve également l'évolution et la richesse culturelles, soit par les aspects typographiques ou par les aspects iconographiques, qui sont d'une grande importance dans la manifestation des cultures diverses.

En somme, en lisant le roman et en tissant le lien entre le paratexte et le texte (contenu du roman) nous pourrions qualifier ce rapport comme complémentaire et inséparable dans la voie de la compréhension et du décodage du texte.

Section II :

L'écriture de l'exil

Après l'analyse du paratexte menée dans la première section, nous penchons dans cette deuxième section sur l'écriture de l'exil. Ce choix est fait dans la perspective de préparer le terrain afin d'aborder dans le deuxième chapitre les différentes attitudes des personnages par rapport au déplacement et les diverses interactions qui s'en résultent. L'écriture de l'exil est l'une des caractéristiques de la littérature maghrébine d'expression française. Les effets de la colonisation française dans le nord-africain ont laissé des séquelles dans l'esprit de plusieurs romanciers. Son apport culturel et civilisationnel a changé l'univers de création de beaucoup de romanciers y compris Taos Amrouche.

Taos Amrouche, étant une romancière au carrefour de plusieurs univers culturels, a bien montré le foisonnement, les contacts permanents avec l'Autre, à travers ses différents personnages et en particulier l'héroïne dans son récit.

Par ailleurs, l'héroïne Marie-Corail à travers son cheminement, sa rencontre avec les autres et sa mobilité à travers l'espace fait preuve d'un personnage qui est à la fois le potentiel d'acquiescer une identité culturelle multiple et universelle. Cela dit, son statut s'apparente à un être en devenir et qui se transcende pas à pas au fil des différentes parties du récit. La fresque pluriculturelle qu'elle dépeint en elle reflète son existence d'un être en perpétuelle construction et harmonie avec les autres.

L'écriture de l'exil se veut un processus de description d'un certain éloignement souvent qualifié de volontaire ou d'involontaire. Un écrivain qui raconte l'exil dans ses œuvres traite des thématiques qui résultent des expériences douloureuses auxquelles il a fait face. Cette écriture se nourrit naturellement de divers thèmes qui se rapportent à l'exil tels que : la solitude, la religion, la culture, le choc culturel, la perte de l'identité, la quête de soi ...etc.

L'exil se manifeste souvent à travers la création romanesque à l'intérieur du récit. Il existe deux façons d'écrire et de décrire l'exil. En premier lieu, il peut être conçu comme un sentiment, un processus intérieur ressenti qui émane de l'entité psychologique et sociale du romancier ou son personnage, c'est-à-dire, l'exil symbolique rattaché au sentiment intérieur d'isolement, de solitude et d'étrangeté. En deuxième lieu, il peut être interprété comme éloignement géographique de son pays natal.

Dans l'écriture de l'exil, la thématique de la culture est assez présente dans la création romanesque, elle est un repère incontournable pour le romancier pour s'identifier et s'affirmer vis-à-vis des autres. Elle véhicule le désir du romancier de dépeindre les différents rapports avec les autres qui sont différents de nous. En effet, en se confrontant aux autres, nous pourrions nous remettre en cause en interrogeant notre propre culture. Julia Kristeva affirme à ce propos que : « *la nécessité de vivre à l'étranger pour douloureuse qu'elle soit me procure cette distance, exquise où s'amorce aussi bien le plaisir pervers que ma possibilité d'imaginer et de penser, l'impulsion de ma culture.*⁴⁰ ».

Taos Amrouche avec son œuvre biographique tend à dépeindre avec subjectivité apparente l'exil de la famille Iakouren, le tiraillement entre Tenzis (Tunisie) et leur pays natal (la Kabylie). Ainsi, elle décrit minutieusement à travers les personnages et particulièrement son héroïne Kouka les différentes formes de l'exil et leur combat continu pour s'affirmer sur le plan identitaire et culturel. Leur caractère unique et mystérieux n'est pas toujours interprété positivement, leur hétérogénéité est accueillie par diverses attitudes telles que ; le racisme, l'ethnocentrisme et les différents stéréotypes. D'ailleurs, cette vision minimaliste de l'Autre vis-à-vis le Moi est apparente avec ce concept de stéréotype. Ce dernier est défini comme : « *Le stéréotype est l'image que nous avons des autres, un ensemble de croyances qui présente une image simplifiée des caractéristiques d'un groupe*⁴¹ ».

De surcroît, la confrontation continue de l'héroïne à ces différentes interactions culturelles et ses expériences en tant qu'exilée entre dans sa formation pluriculturelle et dans son cheminement vers le dépassement de soi.

L'intérêt de travailler sur l'exil se situe dans la perspective d'apporter des réponses à notre problématique émise. L'interculturalité se rattache systématiquement aux thématiques de l'exil (identité, altérité, contacts humains, culture, choc des civilisations, religion ...etc.).

Les écrivains algériens, les précurseurs de la littérature algérienne ont tous eu comme lot quotidien, l'exil forcé, l'exil comme choix à sens unique et n'ont de cesse

⁴⁰ <https://books.openedition.org/pupvd/3058?lang=fr#ftn9>

⁴¹ <https://www.uni-giessen.de/fbz/fb05/romanistik/sprx/frz/pers/moureaux/proj/seminar/g1-introduction/G1-stereotypes>

revendiquer une patrie. Mouloud Mammeri, Malek Haddad, Kateb Yacine, Assia Djebbar, Mohammed Dib, Rachid Mimouni, Malek Ouary, Jean et Taos Amrouche, Mourad Bourboune, Nabil Farès, Anouar Benmalek, Yasmina Khadra et bien d'autres, ont tous été des sortes de nomades, prenant souvent les chemins de l'exil à la recherche d'un équilibre difficile à trouver.⁴²

Cela dit, nous ne pouvons point dissocier cet aspect de notre corpus et de la spécificité de l'héroïne Marie-Corail si nous voulons appréhender son rapport problématique à la culture, aux contacts des cultures et son cheminement identitaire. La quête identitaire et l'affirmation de soi se heurtent assez souvent à des obstacles d'ordre idéologique, culturels et religieux émanant de la différence avec l'Autre.

Par conséquent, notre analyse porterait dans cette section sur l'exil et le rejet de notre héroïne et de sa famille, leur déplacement géographique, son impact et la rencontre avec l'Autre. En dernier lieu, l'écriture de l'exil comme aspect de la déchirure identitaire.

1. L'exil dans l'espace géographique :

« L'exil, dans son premier sens, désigne la situation d'une personne qui, volontairement ou non, quitte sa patrie. Il s'agit donc d'un départ, d'un éloignement géographique. »⁴³

Dans notre corpus, nous constatons que les différents chapitres qui renferment la diégèse se situent dans des espaces géographiques différents. Ce changement incessant reflète non seulement l'instabilité financière et économique de la famille Iakouren, mais aussi la nature de la vie de cette famille qui est tiraillée entre deux pays différents et marquée par l'ambivalence culturelle et religieuse.

Le récit est marqué par le déplacement de la famille Iakouren à Tenzis (Tunisie) afin de s'y installer pour des raisons économiques.

Ce changement de lieu de résidence pèse sur les membres de la famille et en particulier la grand-mère Gida qui s'attache avec zèle à sa Kabylie natale. La singularité et l'hybridité de cette famille sont vite remarquées par les habitants de Tenzis. Leurs

⁴² <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lexil-la-plus-grande-des-solitudes-5149/pprint/1>

⁴³ http://crr.paris.fr/XPDF/Travaux_Etudiants/20160119_Exil.pdf

façons de parler, de s'habiller et leur mode de vie contrarie leur volonté d'intégration au sein du quartier rue des Tambourins et par la suite à Asfar. « *Pourquoi faut-il que nous nous fassions toujours remarquer ? Les voisins vont accourir : ils croiront que nous nous entretuons et prendront pour des sauvages !* ⁴⁴ ». Dans ce contexte, il convient de souligner l'opposition entre ces deux cultures ; l'une jugée civilisée et ouverte et l'autre menue de Barbarie et de sauvagerie. *Claude Lévi-Strauss* souligne que :

Aucune société n'est foncièrement bonne ; mais aucune n'est absolument mauvaise ; toutes offrent certains avantages à leurs membres, compte tenu d'une iniquité dont l'importance paraît approximativement constante » (*Tristes Tropiques*, p. 347). Ceux qui ne pensent pas ainsi versent dans « l'absurdité qu'il y a à déclarer une culture supérieure à une autre » (*Anthropologie structurale deux*, p. 413). ⁴⁵»

Il est lieu de recourir à l'idée du Sauvage chez Lévi –*Strauss*, car il s'agit de parler de deux sociétés qui ne sont point sur le même axe d'égalité. D'abord, les Iakouren issu des montagnes kabyles et donc attachés à la nature et qui sont loin de s'ouvrir à la civilisation et de l'autre côté les habitants de la ville de Tenzis qui incarnent la civilisation et la modernité. *David Scarso* souligne dans son article intitulé (entre théorie du sensible et logos esthétique : Lévi-Strauss et Merleau-Ponty) que :

« À la question « Qu'est-ce qu'un mythe ? », Lévi-Strauss, en prévenant qu'il s'agissait bien sûr d'une question délicate, répondait : « Si vous interrogiez un Indien américain, il y aurait de fortes chances qu'il réponde : une histoire du temps où les hommes et les animaux n'étaient pas encore distincts. ⁴⁶ »

Ces déplacements géographiques pour Marie-Corail et sa famille participent souvent à révéler dans l'esprit de l'héroïne un sentiment mêlé d'admiration et d'étonnement. « *Il était enfin, ce pays, la patrie de ces aèdes, aux yeux comme des fontaines de sagesse, que Yemma accueillait avec respect, parce qu'ils incarnaient l'esprit même de la race.* ⁴⁷ ». Avec le contact de la famille Iakouren avec les autres

⁴⁴ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah ,2011.P.20.

⁴⁵ TODOROV, Tzvetan, *nous et les autres*, Paris, éditions seuil, 1989.P.98.

⁴⁶ <https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2009-1-page-57.htm>

⁴⁷ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah ,2011.P.109

cultures et races. La différence semble claire et évidente. *Todorov* nous éclaire sur la notion de la race et du racisme, il souligne à ce propos :

Mais les races ne sont pas simplement des regroupements d'individus ayant des apparences semblables (si tel avait été le cas, l'enjeu n'aurait été que bien faible). Le racialiste postule, en deuxième lieu, la solidarité des caractéristiques physiques et des caractéristiques morales ; en d'autres termes, à la division du monde en races correspond une division par cultures, tout aussi tranchée. Il peut y avoir, certes, plusieurs cultures par race ; mais dès qu'il y a variation raciale, il y a aussi changement de culture. La solidarité entre race et culture expliquerait pourquoi les races ont tendance à se faire la guerre les unes aux autres.⁴⁸

Il est question de rappeler que la relation du Moi avec l'Autre peut engendrer des désaccords et malentendus à l'instar du racisme. *Todorov* rajoute à ce propos :

Sur le plan des qualités physiques, le jugement de préférence prend facilement la forme d'une appréciation esthétique : ma race est belle, les autres sont plus ou moins laides. Sur celui de l'esprit, le jugement concerne des qualités tant intellectuelles (les uns sont bêtes, les autres intelligents) que morales (les uns sont nobles, les autres bestiaux).

Le retour habituel de la famille en Kabylie impacte la vie de la jeune Kouka . Avoir passé la majorité de son temps à Tenzis , la jeune Kouka se trouve étrangère dans son pays d'origine , elle trouve des difficultés pour réintégrer cette société conservatrice qui ne cautionne pas l'attitude extravagante de la jeune citadine venant de Tenzis. Sa façon de s'habiller, de parler semble étrange à l'ensemble des habitants du village kabyle. Cette réaction de la part de l'ensemble des villageois entraîne un certain malaise dans

⁴⁸ TODOROV, Tzvetan, *nous et les autres*, Paris, éditions seuil, 1989.p.33.

l'esprit de Kouka. Elle prend conscience de sa singularité. Déjà consciente de la fracture religieuse et culturelle, elle se sent exilée même dans son propre pays.

Djoher Amhis-Ouksel affirme à propos du sort de la jeune fille : « *Elle vit d'une manière très douloureuse le sentiment de l'exil dans son propre pays et d'une marginalisation permanente.* ⁴⁹ ». Ce sentiment de marginalisation qui dévore l'esprit de la jeune fille émane de son incapacité de concevoir sa propre identité.

Par ailleurs, l'exil dans l'espace géographique dans *rue des Tambourins* est constitué d'un « ici » qui est le référent de Tenzis en premier lieu et par la suite Asfar , un autre quartier de Tenzis. « Là-bas » se réfère au pays natal, qui est la kabylie.

*Le 25 juin 1925, date mémorable dans l'histoire des Iakouren, nous quittions définitivement la rue des Tambourins pour nous installer à Asfar , un village situé à quinze kilomètres de Tenzis et offrant l'avantage de n'être pas tout à fait au bord de la mer : le règne de Gida était fini*⁵⁰.

La description détaillée des espaces géographiques par la romancière, parce que la nature du récit (concentré sur les voyages et les déplacements) l'exige. Les montagnes kabyles sont décrites d'une façon pittoresque, de même pour la nature verdoyante de pays d'origine de l'héroïne. La jeune Kouka manifeste un certain étonnement lors de son premier voyage en Kabylie, elle a passé son enfance à Tenzis , elle connaît à peine le pays de ses aïeux :

*C'était donc cela le pays ? ... Ces montagnes saignantes et nues qui s'élançaient comme des cris en tous sens, avec leurs ombres sévères ? Et ce silence, et cet air bleu, cet air vierge, coupant comme l'eau du puits ? Mais voici que s'anime la pace où nous attendons, pêle-mêle dans le matin, grelottant de sommeil, assis sur des paquets informes*⁵¹.

⁴⁹ AMHIS-OUKSEL, Djoher , *L'exil et la mémoire une lecture des romans de Taos Amrouche* , Alger , éditions Casbah , Empreintes, 2011.P.20.

⁵⁰ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah , 2011.P.129.

⁵¹ Ibid.p.42.

Marie-corail se corrige par rapport à ce que nous appelons préjugé, ce dernier qui signifie : «*attitude[s] comportant une dimension évaluative à l'égard d'un groupe social donné*⁵²» émis au début de son voyage en Kabylie. Ainsi, la nature et les fruits de la Kabylie la fascinent davantage et ne cessent de nourrir son esprit de la jeune fille qui se sent en harmonie avec la nature, qui, du moins allège ses peines et sa solitude :

*Et que dire des raisins ? De ces grappes somptueuses, violacées ou roses, aux grains longs comme des doigts, que l'on vous présentait sur un lit de feuilles de figuier ? Une seule vous remplissait une corbeille de jonc. Et vous goûtiez une joie étrange à les tenir dans vos mains comme un fruit d'amour, une exaltation que vous communiquaient aussi les poires, les figues, les pêches de septembre et tout ce qui arrivait à maturité dans ce verger, niché dans la montagne*⁵³.

La symbolique que nous pouvons tirer est l'éloge du paysage et de la Kabylie qui symbolise la terre natale et l'identité ;

Beaucoup de choses nous séparent ; d'autres nous unissent. Le paysage est un de ces éléments qui donne aux hommes et surtout aux artistes, l'occasion du partage par la contemplation de certains espaces privilégiés avec lesquels le dialogue est possible. Cette contemplation met en œuvre des attitudes et des aptitudes basées sur une expérience visuelle, cognitive, littéraire, poétique qui sera l'occasion d'explorer et de comprendre qui l'on est, d'où l'on vient. Car le paysage a beaucoup à voir aussi avec la mémoire, avec la nostalgie. Il est enfin le lieu de l'identité. L'identité réelle, originelle, l'identité fabriquée.

En somme, l'exil géographique est mis en exergue dans le récit d'une façon évidente afin de montrer la fissure identitaire et culturelle par rapport au changement d'espaces géographiques. La famille Iakouren porte en elle cette malédiction de complexité identitaire.

⁵² SCARSO, Davide, « Entre théorie du sensible et logos esthétique : Lévi-Strauss et Merleau-Ponty », in *Figures de la psychanalyse*, 2009.

⁵³ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah , 2011. P.75.

2. L'exil et l'Altérité :

2.1. L'exil comme découverte de soi et de l'Autre

Le déplacement géographique impacte la formation identitaire de l'individu. En rencontrant d'autres personnes, il s'expose sans cesse aux divers questionnements sur ses origines, sa culture, sa religion et ses traditions. *Rajaa Stitou* souligne que :

Ce déplacement qui implique une rupture dans la réalité géographique concerne donc ces personnes que l'on nomme les immigrés, qui ont à un moment donné de leur vie changé de pays, de langue et de culture. Si certaines d'entre elles ont choisi d'habiter loin de la terre "natale" dans une contrée idéalisée, d'autres ont été contraintes à l'immigration pour des raisons de survie et le vivent parfois d'une façon beaucoup moins idéale. Éloignés du lieu de leurs ancrages narcissiques et de leurs repères symboliques, coupés des parfums et saveurs du pays natal, ils se retrouvent dans un contexte étranger qui n'est plus soutenu par du familier. Ce déplacement vient réactiver les blessures infantiles et rendre plus lancinante la séparation d'avec l'objet du désir ; d'où parfois, pour certains, le vécu dépressif qui les confronte à une perte du sens due au vacillement des repères.⁵⁴

La confrontation du Moi avec l'Autre pourrait engendrer des contacts positifs ou négatifs. Lorsque nous évoquons l'exilé, nous faisons référence à une personne qui se sent éloigné de sa propre identité, son pays natal. En allant vers d'autres endroits, il pourrait être marginalisé car sa culture ne s'accommode pas de celle du pays où il se rend. En outre, la fréquentation des personnes qui ne lui ressemblent pas en ce qui concerne la langue, la religion et la culture peut le pousser vers l'isolement et l'exil en soi.

Dans notre récit, le sort de la famille Iakouren et celui de Marie-Corail est un sort des exilés par excellence. Leur choix de s'exiler volontairement pèse sur leur devenir existentiel et multiple. « *C'est le chemin de l'exil et de Tenzis qui s'ouvrirait pour les Iakouren . Façonnés par une vie nouvelle, souffrant la douleur des déracinés, ils allaient devenir cette famille des merles blancs qui jamais ne réussirait à passer inaperçue.*⁵⁵ ».

⁵⁴ STITOU, Rajaa, « Exil et déplacements culturels », in Cliniques méditerranéennes, 2009.

⁵⁵ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah ,2011.P.84.

Le caractère hybride et singulier de cette famille constitue un rempart pour toute tentative d'intégration et de vivre harmonieusement avec les autres. Les missionnaires français ont réussi à assimiler la majorité des membres de la famille à l'exception de Gida qui refuse toute tentative de conversion. Cette famille typiquement kabyle épouse par conséquent deux natures différentes dans leur quotidien, en s'y installant à Tenzis, elle découvre l'embarras de ne pas pouvoir se manifester en une seule nature. *Akila Kizzi* précise à ce propos :

Les Amrouche , comme le précisait Taos , étaient cantonnés dans leur « singularité » de Kabyles chrétiens , montrés du doigt , une singularité qui rendait vulnérables. Les Amrouche étaient les cobayes d'une expérimentation colonialiste qui avait engendré cette catégorie d'exclus par tous et qu'on peut classer dans une identité multiple⁵⁶.

L'exilé ressent un certain malaise dans le pays d'exil parce qu'il ne partage pas les mêmes valeurs, l'histoire et la mémoire collective. Par contre, ce sentiment de non-appartenance ne le prive pas de vivre une vie paisible. Il pourrait concevoir son exil comme événement positif, un repère d'enrichissement. Dans ce sens *Todorov* s'interroge : « *Qui est l'exilé ? C'est celui qui interprète sa vie à l'étranger comme une expérience de non appartenance à son milieu, et qui la chérit pour cette raison même.* »⁵⁷.

L'exil peut pousser un individu à épouser une nouvelle culture au détriment de sa culture d'origine. Nous remarquons que cette attitude est bien portée par Yemma . *Djoher Amhis-Ouksel* souligne que :

« Yemma consciente des tiraillements générés par le choix d'ordre culturel et religieux veut couper court avec le passé « si nous ne voulions pas être à jamais des inadaptés », il faut « en finir avec les visites de ces messages du Pays, qui risquaient de nous retarder dans notre évolution. »⁵⁸

⁵⁶ KIZZI, Akila, *l'accord im/possible écriture, prise de parole, engagement et identités multiples chez Marie-louise Taos Amrouche*, thèse de doctorat en littérature française et littérature francophone, université Paris 8, 2016. Sous la direction de SETTI Nadia. P.147-148.

⁵⁷ TODOROV, Tzvetan, *nous et les autres*, Paris, éditions seuil, 1989. p.364.

⁵⁸ AMHIS-OUKSEL, Djoher, *L'exil et la mémoire une lecture des romans de Taos Amrouche*, Alger, éditions Casbah, Empreintes, 2011. P.22.

Cette attitude de Yemma est ce qu'on appelle en sociologie l'acculturation, cette dernière est définie comme : « *L'acculturation est le processus de modification de la culture d'un groupe ou d'une personne sous l'influence d'une autre culture.* ⁵⁹»

Quant à Gida, elle rejette cet état car elle aurait tendance à valoriser sa culture d'origine. C'est le cas de Gida qui concrétise cela par son refus de vivre en mode occidental et de suivre le mode de vie des habitants de Tenzis. Contrairement à l'admiration ressentie par la majorité de la famille Iakouren. Elle exprime souvent un sentiment de répugnance et de monotonie envers la ville de Tenzis. «*Mais qu'a donc cette ville maudite de Tenzis pour vous retenir* ⁶⁰»

Ce dégoût de Gida s'explique par son attachement à sa terre kabyle, ses traditions ancestrales et son refus d'intégration au sein de la ville de Tenzis. Son manque d'habileté et la non-maîtrise des différents atouts en rapport avec ce pays étranger (langue, culture...) est vécue telle une déception de la part de (Gida). Elle s'oppose à l'exil volontaire de sa famille et rejette toute forme d'assimilation. En outre, elle ne manifeste pas de la haine envers l'Autre mais de l'incapacité à le comprendre, elle ne veut pas changer de lieu, ni de traditions. Cette attitude est appelée en sociologie la contre-acculturation en opposition avec l'acculturation. Cette dernière est définie comme : « *la contre-acculturation qui rejette et refuse la nouvelle culture avec le retour à une pureté de la culture d'origine.* ⁶¹»

Nous constatons alors, que le personnage de Gida pourrait passer pour un personnage ethnocentrique par le fait qu'elle ne montre pas de curiosité à découvrir l'Autre. Dans ce sens, *Todorov* souligne que : « *si l'on ne connaît que son pays, que ses proches, on prend pour naturel ce qui n'est qu'habituel.* ⁶²».

⁵⁹ <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Acculturation.htm>

⁶⁰ . AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah , 2011. P.30.

⁶¹ <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Acculturation.htm>

⁶² TODOROV, Tzvetan, *nous et les autres*, Paris, éditions seuil, 1989. p.33.

2.2. L'exil intérieur comme aspect de l'exil géographique :

Le sentiment d'exil ressenti par Kouka par rapport aux autres est particulièrement spécifique. Ses difficultés à s'intégrer au sein de deux cultures différentes la rend solitaire et déracinée. Cependant, elle manifeste sans cesse son désir de vivre en symbiose avec l'Autre. Elle est également au centre d'une odyssée.

En présence permanente de deux mondes différents au sein de sa vie, elle ressent une sorte de fissure intérieure et s'interroge sur son sort et ses devenirs multiples.

Pourquoi fallait-il que je fusse toujours « dépareillée » ?...que je trouve au milieu de compagnes musulmanes ou françaises, j'étais seule de mon espèce. Aussi loin que je remonte dans le souvenir, je découvre cette douleur inconsolable de ne pouvoir m'intégrer aux autres, d'être toujours en marge⁶³.

Cet enfermement est vécu par Kouka comme une source de malheur interminable, qui la hante au quotidien. « *Pourquoi ne me laissait-on pas prendre part à ces réjouissances comme tous les enfants du quartier ?* ». Cet écartement prend part dans sa souffrance intérieure et fait d'elle une enfant malheureuse. Ce sentiment qui la déchire serait son obstacle dans sa quête de l'amour.

Sa quête continuelle du bonheur ne s'avère pas prometteuse car elle n'a pas une seule appartenance précise, ce sentiment est ressenti en elle comme une source de tristesse permanente qui la dérouté à chaque fois qu'elle veut transcender ce vouloir d'être une femme aimée et heureuse et accentue son exil intérieur ; « *Vivre pour nous, les Iakouren était trop difficile, Bruno m'était étranger. M'intégrer à lui ? Mais ne serait-ce pas perdre mon passé, ma race et jusqu'à mon existence propre ?⁶⁴* »

En somme, La complexité culturelle façonne le moi social et psychologique intérieur de Marie-Corail, elle l'introduit souvent dans une impasse existentielle. Le rejet

⁶³ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah, 2011. P.105.

⁶⁴ Ibid.278.

qu'elle subit de la part de la société musulmane et occidentale la conduit à la solitude et par conséquent à ressentir un exil intérieur.

2.3. La perception de soi et de l'Autre chez l'exilé :

L'exil pourrait donner à l'exilé l'occasion de se découvrir et découvrir l'Autre. D'abord, il est question de s'interroger sur l'identité et ses spécificités pour un individu pour pouvoir comprendre l'Autre qui nous est différent. *Jean-Yves Thiébault* souligne que :

L'identité d'un individu est avant tout un ensemble cohérent de données culturelles qui le rattachent au groupe, généralement sa communauté d'origine. La constitution d'une identité culturelle et sociale est une démarche indispensable et pour tout dire, automatique, dans l'élaboration de la personnalité de l'enfant, de l'adolescent puis de l'adulte. Elle est vitale, au sens premier du terme – d'où la puissance de ses manifestations⁶⁵.

Nous comprenons alors qu'au travers la compréhension du soi, nous pouvons se projeter dans l'autre pour l'approcher. Marie-Corail illustre en quelque sorte ce personnage qui s'accepte et accepte les autres. Elle représente la figure d'un personnage relativiste, celui qui tolère les autres, qui respecte leurs dogmes et qui ne porte pas des jugements qui vont à l'encontre de leurs convictions et croyances. *Todorov* affirme dans ce contexte que : « *Le relativiste ne porte pas des jugements sur les autres* ⁶⁶ ». Contrairement à l'ethnocentrique, le personnage relativiste conçoit l'Autre sur le même pied d'égalité, loin de toute suprématie, ni racisme.

Son caractère hybride la trahit souvent quand un évènement ou une fête surgit et lorsqu'elle s'habille différemment de ses compagnes. Cette exclusion est due à l'abandon des traditions berbères (habit, traditions et religion) et l'acceptation d'être assimilée à la culture occidentale. Cette dernière classe les assimilés au second plan et les considère comme des inadaptés. *Franz Fanon* cite dans son ouvrage intitulé « peau noire, masques

⁶⁵THIEBAULT, Jean-Yves, *Thèmes culturels*, Paris, Librairie Vuibert, Coll « Guides », 2006.P.9.

⁶⁶ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah ,2011.P..59.

blancs » le complexe d'infériorité des noirs et des africains à l'égard de la culture française et occidentale ;

Le professeur Westermann, dans *The African To-day*, écrit qu'il existe un sentiment d'infériorité des Noirs qu'éprouvent surtout les évolués et ce qu'ils s'efforcent sans cesse de dominer. La manière employée pour cela, il, est souvent naïve : « porter des vêtements européens ou des guenilles ç la demi-re mode, adopter les choses dont l'Européen fait usage, ses formes extérieurs de civilité, fleurir le langage européenne, tout cela est mis en œuvre pour tenter de parvenir à un sentiment d'égalité avec l'Européen et son mode d'existence. »

De nombreux facteurs engendrent de tels résultats et l'habit est l'une des preuves concrètes, vu que l'aspect physique est l'un des éléments que nous captions en ayant un premier contact visuel.

De surcroît, parmi les sentiments les plus sincères qui vont avec la condition de l'exil, nous trouvons souvent celui de la nostalgie et l'attachement envers le pays d'origine. « *Qu'il était bouleversant, ce pays ! Dans la lumière de ce soir d'automne, il avait la profondeur, la poignante beauté des Edens perdus...⁶⁷* ».

3. L'écriture de l'exil chez Taos Amrouche :

L'exil semble avoir été un thème central dans l'histoire des hommes et dans le processus de l'écriture même, et ce, depuis la nuit des temps. Déjà dans les textes les plus anciens et les plus sacrés d'entre eux par leurs conceptions fondamentales, Coran, Bible et autres, l'exil venait en réponse à des quêtes, à des ermitages, à des méditations mais aussi comme pénitence, nous pensons à Adam chassé du Paradis, à l'errance d'Agar avec son fils Ismaël envoyés dans le désert d'Arabie par Abraham ou encore à Moïse cherchant la terre promise avec son peuple.

L'écriture de l'exil s'impose à Taos Amrouche, vu sa vie vécue entre la Kabylie natale, la Tunisie et voire la France. Elle se nourrit de sa propre vie pour mettre en scène des personnages, en particulier l'héroïne afin de concrétiser ses peines, son déchirement

⁶⁷ Ibid.p.124.

et sa quête perpétuelle de ses origines. Ce sentiment de l'exil est ressenti partout où elle se rend car elle est déchiquetée, elle et sa famille, entre la culture berbère et française la pousse à l'écriture. L'une des raisons de cet exil d'abord intérieur est la religion chrétienne épousée par la majorité des membres de sa famille. *Akila Kizzi* souligne :

Taos Amrouche nous livre des détails, des informations sur ce « drame », qu'elle et sa famille subissaient, elle désigne du doigt ce vide qui les séparait du reste de leur groupe social. Cette religion chrétienne qui avait causé leur disqualification, leur transplantation et leur déclassement par la société Kabyle et française. Elle comprend l'origine du drame familial et de son inaptitude à la plénitude liée à ce péché originel. Elle a choisi l'écriture pour en faire un miroir dans lequel elle s'est identifiée pour tester une autre forme de thérapie afin de remédier à ce mal qui l'avait rongé.⁶⁸

Nous comprenons alors que les premières prémices de l'écriture de l'exil chez Taos Amrouche est venue avec cette dislocation et fissure religieuse et culturelle.

Nous constatons que l'exil chez Taos Amrouche est vécu comme source de tourmente. Sa nature d'être une écrivaine de double cultures et son non reconnaissance dans les deux contextes algérien et français accentue ce sentiment de déchirement. Le contexte de la colonisation et la guerre d'Algérie oblige à la romancière et à toute sa famille de choisir un pôle. *Kila Kizzi* précise :

Ce qui pertinent de mentionner dans le cas Amrouchien, c'est justement cette nécessité historique de choisir un camp linguistique et politique qui lui était imposé par les uns et les autres. Ce double héritage de la culture Kabyle et d'intellectuelle française n'était pas forcément apprécié dans le contexte de la domination coloniale, elle ne pouvait pas prétendre être l'un et l'autre, il fallait trancher de choisir soit pour l'assimilation ou pour la négation⁶⁹

⁶⁸ KIZZI, Akila, *l'accord im/possible écriture, prise de parole, engagement et identités multiples chez Marie-louise Taos Amrouche*, thèse de doctorat en littérature française et littérature francophone, université Paris 8, 2016. Sous la direction de SETTI Nadia. P.147.

⁶⁹ Ibid. P.140.

A travers ses quatre romans autobiographiques de Taos Amrouche (*Solitude ma mère, l'amant imaginaire, Jacinthe noire et rue des Tambourins.*). Les différentes modalités de l'écriture de l'exil s'y manifestent. *Djoher Amhis-Ouksel* indique à propos de la condition de l'exil de Taos Amrouche ;

Dans *Rue des Tambourins*, l'accent est mis sur la vie familiale, perçue par le regard d'un enfant qui ne voit pas toujours les enjeux et le fonctionnement de son milieu. La tyrannie de Gida grand-mère, la femme-ancêtre a joué un grand rôle dans le comportement de Taos. Constamment, elle tente de ramener sa petite fille vers les traditions et les origines. Malgré la sévérité des parents, la maison familiale constitue un refuge sécurisant. La mère prendra conscience un peu tard que l'éducation rigoureuse, les valeurs inculquées constituent une entrave qui empêche sa fille de se socialiser. Comment donc atténuer le désarroi provoqué par un pays qui la rejette, pour sa confession religieuse et par l'Autre qui n'accepte pas la différence. Cruel et déchirant dilemme !⁷⁰

A travers ce récit, elle transfère et projette le thème de l'exil au niveau de la forme de son texte, son utilisation du pronom personnel « je » n'est pas hasardeuse car elle veut montrer le désir de son personnage principal (Marie-Corail) à se reconnaître, à s'affirmer en tant qu'entité qui souffre du sentiment d'une déracinée. Taos Amrouche dépeint minutieusement avec des substituts figuratifs et des images poétiques les conditions de l'exil à travers des thématiques diverses (tout ce qui est déplacement, l'étranger, mouvements).

En somme, Par son écriture de l'exil, Taos Amrouche a su transcender ses souffrances et ses expériences douloureuses de la vie. Elle s'est inspirée de ses rencontres avec l'Autre pour forger son identité culturelle.

⁷⁰ AMHIS-OUKSEL, *Djoher, L'exil et la mémoire une lecture des romans de Taos Amrouche*, Alger, éditions Casbah, Empreintes, 2011. P.148.

Conclusion :

L'exil est un élément inéluctable dans l'étude de l'interculturalité et une source de rencontre avec d'autres personnes qui représentent différentes tendances linguistiques, culturelles et idéologiques. De ce fait, Rue des Tambourins est une œuvre sur l'exil. La déchirure résultante de l'exil se manifeste dans deux aspects contradictoires mais qui cohabitent pour donner au personnage sa dimension d'interculturel.

En premier lieu, il y a un respect mutuel, tolérance et compréhension de l'autre, maîtrise des codes culturels des deux mondes (entre chrétiens et musulmans, entre pays étranger et pays d'accueil) laisons et amoureuses de part et d'autre. En deuxième lieu, le personnage et les siens sont étrangers parmi les leurs dans le pays des origines à cause de la différence religieuse, étrangers en Tunisie par rapport aux Tunisiens, étrangers par rapport aux Français de souche, même s'ils sont Chrétiens comme eux. Et donc, le personnage se sent sur le seuil de deux mondes parallèles sans appartenir à l'un sans l'autre.

En somme, l'exil dans la vie de Taos Amrouche et celle de son personnage protagoniste se veut non seulement une source de déracinement ou de solitude mais aussi une expérience positive sur le plan interactionnel et culturel à travers des valeurs entretenues avec l'Autre (tolérance, relativisme, syncrétisme culturel et interculturalité).

Chapitre II :
de l'analyse du personnage à
l'affirmation de soi

En premier lieu, nous avons abordé l'étude paratextuelle, qui permet d'aborder le thème de l'interculturalité à travers les différentes manifestations externes à titre culturel, et ses rapports à l'interculturalité. En d'autres termes il était question de mettre en lumière le rapport existant entre les éléments paratextuelles et notre problématique. Cette dernière, consiste à démontrer la construction de l'interculturalité dans rue des tambourins. En second lieu, nous nous sommes penchés sur la représentation de l'exil dans le récit et particulièrement dans la création de Taos Amrouche. Cette écriture est une manifestation de l'interculturalité parce que l'exil est aussi renouer des liens et aller à la rencontre des autres cultures.

Dans ce deuxième chapitre, nous comptons apporter davantage de réponses à notre problématique émise au départ, dont il est question de démontrer comment se construit l'interculturalité dans *Rue des Tambourins*. Cela se fait à travers la validation de notre deuxième hypothèse qui consiste en les séquences descriptives à travers les différents chapitres qui mettent en lumière le personnage principal « Kouka » dans des situations d'interrogations sur son origine et son identité culturelle.

Dans la première section, nous abordons l'analyse du personnage selon le modèle sémiologique, particulièrement le personnage protagoniste. Cette étude pourrait nous apporter des réponses à notre problématique et notre deuxième hypothèse, du fait que la compréhension du personnage à travers sa quête d'affirmation de soi, contact avec l'Autre et les différents déplacements géographiques semblent être en rapport direct avec notre sujet de recherche qui est l'interculturalité.

Dans la deuxième section, nous axons notre analyse en premier lieu sur l'étude du rapport de la culture à la religion. Nous nous intéresserons particulièrement à la perception que se fait l'héroïne Marie-Corail de cette corrélation apparente. Kouka, à travers le récit, tend à incarner un modèle adéquat de l'universalisme et de la tolérance. Tantôt en interaction culturelle, tantôt en faisant face aux diverses tendances religieuses des autres personnages convoquées dans le roman.

De ce fait, cette analyse nous montrerait de voir en quoi le personnage de Marie-Corail est un personnage interculturel.

Pour mieux appréhender notre objectif de recherche et pour répondre à nos hypothèses et notre problématique de départ, nous nous appuyerons sur l'œuvre de Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, ouvrage qui analyse la diversité humaine, la relation entre le même et les Autres, le relativisme, le racisme, l'ethnocentrisme, du scientisme, du racisme, du nationalisme...etc. Nous ferons recours également à l'œuvre d'Amin Malouf *Les Identités Meurtrières*. Ces ouvrages nous sont utiles car ils abordent notre sujet de recherche et ses sous thèmes tels que : l'identité, la culture, le même et l'Autre...etc. Pour faire l'analyse sémiologique du personnage, nous penchons sur Philippe Hamon cité dans l'ouvrage de Vincent Jouve « *la poétique du roman* »

II- Analyse sémiologique du personnage de Marie-Corail/ Kouka

La création littéraire est avant tout une pratique qui nécessite la mise en œuvre de plusieurs procédés pour construire un récit cohérent et ayant un sens complet. Cela dit, la narration ne peut se faire sans le personnage. Ce dernier constitue un élément crucial dans la narration de différents événements du récit. Il est celui qui prend en charge toutes les événements du roman. Le personnage est défini comme suit :

Un personnage est un « être de papier », la représentation d'une personne dans une fiction, une personne fictive dans une œuvre littéraire, picturale, cinématographique, bédéique, ou théâtrale. Lorsque le nom du personnage principal devient le titre de l'œuvre, on parle alors de personnage éponyme⁷¹.

Le personnage romanesque est celui qui véhicule l'intrigue du roman, il est caractérisé par son aspect de constance ou d'inconstance à travers les différentes parties du roman. Il fournit aux lecteurs les moyens de lire le roman. Malgré l'aspect fictif qui domine le personnage, il pourrait en parallèle représenter un modèle dans la société. Le romancier lui attribue des qualités souvent inspirées du vécu et des expériences multiples des êtres humains. Par ailleurs, les personnages dans un roman diffèrent par leur statut et leur importance dans l'histoire. On y trouve tantôt un personnage principal, personnage héros ...etc., sans oublier les personnages secondaires du roman.

En effet, ce choix de consacrer cette section à l'étude des personnages nous est dicté par le thème de notre recherche, qu'est l'interculturalité. La protagoniste Marie-Corail ou Kouka, représentante de plusieurs cultures, constitue le personnage qui remplit plusieurs fonctions et rôles dans le roman. Cela dit, en plus de l'aspect autofictionnel du personnage, les lecteurs tendent à considérer Marie-Corail comme représentante des valeurs de la société, la culture, les traditions, la religion ...etc. En outre, la romancière met en avant des personnages qui ont vécu des événements réels et qui reflètent sa vraie vie.

Durant toutes les séquences du roman, nous trouvons une certaine évolution psychologique des personnages, le cas qui illustre ce changement est le personnage principal Marie-Corail, à qui on consacrerait d'ailleurs plus d'analyse dans cette section.

⁷¹ <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

Parce qu'en premier lieu elle est au centre de l'intrigue, elle est au centre de chaque action importante dans les quatre chapitres du roman. En deuxième lieu, elle reflète le personnage qui se veut acquérir des valeurs culturelles universelles. Le récit a bel et bien tendance à nous donner des présages de cette construction interculturelle en tenant compte des différentes étapes par lesquelles passe Kouka

Dans cette section, l'étude des personnages du récit et particulièrement la protagoniste nous conduit à tenter de valider nos hypothèses et de répondre à la problématique émise au début de notre recherche. Pour cela, nous nous appuyons sur les travaux de Philippe Hamon, particulièrement ceux publiés dans son article « Pour un statut sémiologique du personnage » et de Vincent Jouve dans *La poétique du roman*.

Cette démarche analytique entre dans le cadre du repérage des valeurs pluriculturelles et interculturelles attribuées aux personnages dans les structures internes du récit à travers les différentes séquences narratives et descriptives du roman.

1- Marie-Corail, personnage principal ?

Le personnage principal est considéré avant tout comme l'élément le plus important du récit. Il est le noyau autour duquel sont axées toutes les actions majeures du roman. Il est défini comme suit : « *Le personnage principal est celui au travers des yeux duquel le lecteur suit l'histoire. Souvent, il s'agit du narrateur. En fait, son point de vue est l'angle de vue du récit, donnant un meilleur aperçu du héros, vu de l'extérieur.* ⁷²»

Dans notre corpus, Marie-Corail est un personnage principal, vu que l'histoire est la sienne. Il est montré dans le récit que son rôle est un rôle phare dans l'évolution des événements.

Nous tenterons donc en s'appuyons sur les travaux de Philippe Hamon de montrer si Kouka joue le rôle du protagoniste dans le récit.

⁷²<https://www.aproposdecriture.com/redefinir-personnage-principal-protagoniste-et-heros>

1.1 Marie-corail, protagoniste ?

Le romancier met souvent en avant ses personnages pour dépeindre une certaine réalité vécue ou existante dans la vraie vie. Dans notre corpus, Marie-corail représente plusieurs valeurs morales et culturelles qui existent dans la société. Le fait que *Rue des tambourins* est considéré comme roman autofictionnel reflète la volonté de la romancière de relater les évènements cruciaux de sa vie à travers son personnage héros Kouka,

Cependant, ce personnage principal illustre minutieusement le sentiment de déchirement culturel et les différentes confrontations avec les autres personnages du roman. En effet, un personnage pourrait véhiculer un idéal à travers tout le récit de son inventeur. Louis Aragon signale que : « *le roman est une machine inventé par l'homme pour l'appréhension du réel dans sa complexité.*⁷³ »

Nous avons souvent tendance à définir le protagoniste comme l'élément prédominant du récit.

Le récit, constitué de quatre parties, met en lumière Marie-corail. Étant la narratrice de sa propre histoire, elle se situe au sein des évènements majeurs qui défilent autour d'elle. En premier lieu, dans le premier chapitre intitulé « Tenzis ou le règne de Gida », elle prend part aux grandes actions, malgré la mise en exergue du rôle principal de l'aïeule « Gida » et sa domination au sein de la famille Yakouren ; « *nous arrivions à un tournant de notre histoire. J'en avais conscience, malgré mes onze ans...*⁷⁴ ».

Avec la succession des actions et l'évolution de l'intrigue, Marie-Corail prend de plus en plus d'importance, c'est le cas dans le deuxième chapitre intitulé « Asfar ou le règne de Yemma ». Dans cette partie, la jeune fille commence à découvrir le monde en toute ouverture avec notamment la tolérance et l'esprit ouvert de sa mère ; « *une ère nouvelle s'ouvrait : nous allions vivre enfin selon les vœux de Yemma. Avant toute chose, il fallait en finir avec les visites de ces messages du pays qui risquaient de nous retarder dans notre évolution.* »⁷⁵

En dernier lieu, dans les deux dernières parties du récit, Marie –Corail est au centre de la majorité des évènements. Avec son désir intense de vouloir se mettre avec

⁷³ ARAGON, Louis, Postface aux cloches de bale. p.p.14.15.

⁷⁴ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah ,2011.P.13.

⁷⁵ Ibid.P.140.

quelqu'un, elle se retrouve tiraillée entre deux hommes et elle n'arrive pas à en choisir un. Avec cette quête de l'amour, les barrières culturelles et traditionnelles jaillissent et la freinent.

1.2 Application de la grille de Philippe Hamon

Nous adoptons donc les quatre traits différentiels en ce concerne l'importance hiérarchique pour prouver que Marie-Corail est un protagoniste Dans notre récit.

1.2.1 La qualification

On s'interrogerait sur les caractères spécifiques assignés au personnage protagoniste, la quantité de la description qu'on lui a faite. Pour Philippe Hamon cité par Vincent Jouve : « *la qualification sera étudiée à travers la quantité et la nature des caractéristiques attribuées au personnage.* ⁷⁶»

Dans notre corpus, Marie –Corail domine le récit. On la retrouve décrite largement dans les quatre chapitres. Vu qu'elle est la narratrice, elle s'est donné le privilège de se décrire minutieusement, que ce soit sur le plan physique ou psychologique. La romancière lui attribue des qualités spécifiques et des qualificatifs exceptionnels à travers toutes les étapes de sa vie. De l'enfance jusqu'à son jeune âge. Dans la première partie, on y trouve Marie-Corail, personnage enfant, en train de vivre au sein d'une famille nombreuse constituée de dix personnes. Elle est âgée de 11 ans. Son rôle reste moins actif vu l'importance donnée à Gida et le différend provoqué par le mariage de Charles le prodigue avec une étrangère, Emeraude. Cette partie décrit notamment la souffrance et la solitude de la jeune fille, et l'autorité exercée par Gida et sa mère. « *Mais comment accepter un sort aussi cruel, quand on est une enfant et se résigner à cette solitude ...* ⁷⁷»

Ensuite, dans la deuxième partie, la lumière est mise sur l'adolescence de la jeune fille (15 ans) avec le règne de sa mère, « *j'y gagnai, pour ma part, un trousseau de petite fille bien soignée... (je me revois trotinant fièrement aux cotés de Yemma, dans une robe de cotonnade à volants, ...* ⁷⁸). Elle se montre également libre, émancipée et épanouie sur le plan moral, notamment grâce à sa rencontre avec ses camarades de classe. Malgré sa

⁷⁶ JOUVE, Vincent, poétique du roman, Armand colin, 2006, P.61

⁷⁷ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah ,2011. 46.

⁷⁸ Ibid.p.46

naïveté due à son éducation particulière, elle se mêle aux autres camarades de différentes cultures en toute symbiose.

Sur le plan moral, elle est décrite en tant que jeune adolescente aux diverses qualités intéressantes : «*Je me sentais fière de descendre des Atlantes ou de l'antique Egypte.*⁷⁹». Elle manifeste sa fierté envers ses origines, elle vit cela comme un déclic quant à sa rencontre avec ses camarades de classe de cultures et origines différents. En plus, sur le plan physique elle découvre sa métamorphose et le processus de sa transformation de la petite enfant à la jeune fille mature.

Dans les deux chapitres (entre Noel et Bruno et le dernier septembre), Marie-Corail domine toutes les actions principales et elle est largement décrite, particulièrement sur le plan moral ; «*vexée, je me levai pour m'accouder à la balustrade. Et je feignais de me perdre dans une rêverie.*⁸⁰». Ces deux dernières parties, marquées par l'amour de Kouka et Noel ou Bruno, décrivent minutieusement la psychologie de la narratrice, et son indécision quant aux deux hommes la tourmente de plus en plus.

Le personnage de Kouka est suffisamment qualifié, il est décrit dans toutes les circonstances, qu'elles soient heureuses ou tristes : «*Ma maladie de l'inquiétude, il réussit à l'endormir jusqu'à son départ.*⁸¹ », «*Mon cœur se fondit de tendresse*⁸²».

Les deux amours qu'elle a eu avec Noel et Bruno la poussent à s'interroger sur l'essence du bonheur et la façon de l'atteindre : «*Il n'y a, pour moi, de bonheur nulle part au monde ; mais avec vous je ne me contrains pas, je me laisse aller, c'est un grand repos.*⁸³»

Nous constatons par ailleurs, étant donné que l'œuvre est autobiographique, que la subjectivité prend le dessus et se manifeste dans la majorité des séquences narratives et descriptives du récit, et cela, en utilisant le pronom personnel « je », les pronoms possessifs «me, mon ...etc. »

⁷⁹ Ibid.p.167.

⁸⁰Ibid.p.213.

⁸¹ Ibid.p.232.

⁸² Ibid.p.274.

⁸³ Ibid.P.308.

Enfin, la narratrice est souvent au centre des dialogues entretenus avec les personnages du récit.

1.2.2 La distribution

« *La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu.* ⁸⁴» Cette précision de Philippe Hamon cité par Vincent Jouve montre que la distribution prend en compte la fréquence d'apparition du personnage protagoniste dans son récit, dans la majorité des lieux principaux et dans les actions majeures.

Dans *Rue des tambourins*, Marie-Corail est présente dans les quatre chapitres, du début jusqu'à la fin du récit. Elle se manifeste également dans les événements majeurs du récit : le mariage de son frère Charles le prodigue, ses histoires d'amour avec Noel et Bruno où elle est la femme amoureuse, la petite fille qui rêvait d'un amour idéal qui va la propulser vers le bonheur qu'elle cherche depuis toujours, le règne de Gida et par la suite celui de Yemma.

Kouka assiste à travers le récit aux différents déplacements de la famille Yakouren : le pays natal « la Kabylie », Tenzis où se situe rue des tambourins, Asfar ...etc ; « *le 25 juin 1925, date mémorable dans l'histoire des Yakouren, nous quittions définitivement la rue des Tambourins pour nous installer à Asfar, ...* ⁸⁵». Ce déplacement géographique contribue en quelque sorte à la formation de la personnalité de Marie-Corail, tantôt sur le plan identitaire, tantôt sur le plan culturel et relationnel. Nous constatons également l'évolution du personnage de Kouka psychologiquement et physiquement, de son enfance (11 ans) à son adolescence et jusqu'à son âge adulte. Les épreuves de la vie qu'elle a vécues l'ont rendues plus forte et riche, et lui procurent un fonds culturel inouï vu ses divers contacts avec les autres personnages du récit.

Marie-Corail est citée tout au long du récit, de la première partie où elle témoignait de l'angoisse et l'atmosphère mouvementée de sa famille Yakouren, elle découvre les traditions de ses origines kabyles à travers le personnage de Gida, qui est sa grand-mère. Par la suite, elle s'ouvre au monde sous le règne de Yemma, qui est sa mère

⁸⁴ JOUVE, Vincent, poétique du roman, Armand colin, 2006, P.61

⁸⁵ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger , éditions Casbah ,2011.p.129.

et découvre la richesse des autres cultures tout en ayant le déclic de l'importance de la sienne.

En dernier lieu, dans sa quête du bonheur et de l'amour, elle s'enfonce dans les désillusions. Ce désenchantement est expliqué par le fait qu'elle n'était pas de la même origine que ses deux amants. C'est de là qu'elle prend conscience de sa différence et l'impact de ce déclic sur ses diverses relations.

1.2.3 L'autonomie :

Un des caractères principaux du héros, c'est l'autonomie. Il doit effectuer des actions sans trop dépendre des autres personnages. En outre, l'autonomie différentielle se veut d'étudier les relations et le type des combinaisons qu'entretient le personnage héros avec les autres personnages du récit.

Marie-Corail, dans le récit apparaît souvent avec les autres personnages, sauf quand il s'agit d'un monologue. Nous remarquons sa présence à travers les dialogues qu'elle entretient avec les autres personnages. A l'instar des deux derniers chapitres où l'échange domine le récit (Entre Noël et Bruno, le dernier septembre), citant ce passage où elle parle avec Noël ;

Adieu ! Dis-je en me raidissant.

Il garda ma main dans la sienne plus longtemps que d'habitude :

Adieu, petite fille.

Et il ajouta :

Et surtout, ne soyez pas trop malheureuse⁸⁶.

Le récit relate les événements cruciaux de la vie de l'héroïne Marie –Corail. De ce fait, les autres personnages qu'ils soient secondaires ou protagonistes dépendent d'elle. À chaque partie du récit, il y a ceux qui apparaissent et ceux qui se retirent. Cela dépend de l'évolution de la vie de l'héroïne dans le récit. A travers les quatre chapitres, nous constatons que certains personnages disparaissent, c'est le cas de Gida, qui, au début

⁸⁶ Ibid.p.274.

chapitre est mentionnée morte et par ce fait, elle est exclue du récit et de la vie de Kouka

En somme, nous déduisons que Marie-Corail est héroïne car les autres personnages dépendent largement d'elle et ne vivent qu'à travers elle.

1.2.4 La fonctionnalité

Selon Philippe Hamon cité par Vincent Jouve : « *La fonctionnalité d'un personnage peut être considéré comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes. Le héros est bien celui qui accomplit les actions décisives...* ⁸⁷ ». La fonctionnalité se réfère aux divers mécanismes du héros dans la narration, ses différents rôles clés et le potentiel qu'il exerce dans le récit afin de réaliser des actions décisives et indispensables.

Dans *Rue des Tambourins*, Marie-Corail est en quête du bonheur, elle engage tous ses pouvoirs pour trouver un sens à sa vie au sein de sa famille déchirée par le rejet, la marginalisation, l'exil et le souci de l'intégration. Elle veut surtout changer sa condition de femme malheureuse et s'émanciper loin des traditions qui l'étouffent et contraignent à vivre une vie qu'elle rejette. Ce désir qui la conduit à tomber amoureuse de deux hommes occidentaux (Bruno et Noel) lui cause une gêne vu les traditions et mœurs ancestrales qu'elle doit respecter. *Djoher Amhis-Ouksel* souligne à propos de sa relation dissimulée avec Noel :

Marie Corail aime Noel mais la pudeur ancestrale l'empêche de l'exprimer d'une manière naturelle. Toute l'ambiguïté de Marie Corail est dans cette relation complexe. « Quant à mes camarades, il n'y avait pas une seule qui eût pu comprendre mon attachement pour Noel, en qui il était impossible de voir un fiancé. »(P.237).

La narratrice étant un personnage qui épouse deux cultures différentes, devrait mener cette ambivalence à bon escient afin d'éviter des conflits culturels ou identitaires. Elle s'habille à l'occidental, elle s'ouvre au monde et accepte l'Autre dans ses différences

⁸⁷ JOUVE, Vincent, poétique du roman, Armand colin, 2006, P.62

en dépit du poids et de la pression sociale qu'elle subit. Pendant son adolescence, elle s'offre la liberté d'exécuter ses rêves et d'effleurer le bonheur.

Marie-Corail est dotée d'un « faire », car elle est au centre de toutes les actions principales du récit ; le dramatique mariage de Charles le prodigue avec Emeraude, l'exil vers Tenzis, le retour vers la Kabylie...etc. Elle agit et réagit dans la totalité des actions qui adviennent dans l'histoire, qu'elles soient agréables ou désagréables. En outre, elle est dotée d'un « dire ». Autrement dit, elle apparaît à travers des procédés narratifs, les dialogues et les discussions enchaînés avec les autres personnages. C'est à travers cela que nous saisissons son portrait psychique et physique, sa personnalité forte ciselée avec les différentes épreuves de sa vie, sa culture riche qui est la somme des contacts continus avec les autres personnages de culture différente. Tous ces qualificatifs conduisent à mettre le récit en mouvement permanent et crée une animation pour les autres personnages. Son rôle clé et ses actions décisives animent toutes les séquences romanesques.

En somme, les forces qui motivent et qui poussent l'héroïne à produire des actes pareils est son ultime détermination et son espoir (adjuvant) d'atteindre le bonheur et de donner un sens à sa vie. Cependant, le destin et la malédiction de sa famille lui sont un obstacle pour atteindre son objectif ; « - *Vous ne serez jamais heureuse* ⁸⁸ ». Cette phrase met le personnage face à une condamnation au malheur et une détresse identitaire alimentée par le sentiment de non appartenance. En outre, malgré l'échec des deux relations amoureuses de Kouka et son incapacité d'atteindre le bonheur qu'elle voulait, ses tentatives et le chemin parcouru lui ont valu une grande notoriété.

En somme, L'auteure présente un personnage à son image et le choix de Marie corail se justifiait aux situations auxquelles elle fera face, la déchirure entre deux mondes (algérien et français), deux ou plusieurs cultures (arabe, kabyle, française) et deux religions elle a vécu le changement de foi et la pression de sa grand-mère catholique.

Cette étude effectuée tend à démontrer les détails reliés à la vie du personnage protagoniste par rapport aux autres personnages. Son cheminement, sa quête pour comprendre ses origines et la source du malheur qui tarabuste son esprit. Au milieu de tout

⁸⁸Préface du corpus.

cela, elle se retrouve en situation d'interculturalité. L'analyse du personnage se veut aussi une démarche de comprendre la complexité culturelle du protagoniste et par conséquent, elle répond à notre problématique et notre deuxième hypothèse, qui consiste en la construction interculturelle et l'affirmation de soi à travers la quête de ses origines et son identité culturelle.

2. L'être du personnage

L'étude de l'être du personnage est dans l'intérêt de répondre à notre problématique, et de bien mener notre sujet de recherche qui est l'interculturalité. Ce choix qui consiste à l'étude de divers éléments (à l'instar du nom du personnage, sa psychologie, son habit et son corps...etc) marque la formation et l'essence du personnage (Kouka). Un nom pourrait donner l'identité culturelle, l'habit pourrait manifester la corrélation de différentes cultures...etc.

Selon Philippe Hamon, il y a cinq éléments pour étudier l'être du personnage : le nom, le corps, l'habit, la psychologie et la biographie.

2.1. Le nom :

Le nom du personnage Marie –Corail Iakouren est un mot composé de deux noms d'origine française et chrétienne et un nom de famille berbère. Marie est d'origine hébraïque et chrétienne, tiré de la bible ; « *Marie dérive de l'hébreu "Myriam", signifiant "goutte de mer", et de l'égyptien "merit", qui signifie "aimée".* ⁸⁹ » Et Corail est un nom masculin, il est défini comme suit : « *Animal des mers chaudes (aussi appelé polype) vivant en colonie. Son squelette calcaire, associé à celui de nombreux autres, forme un récif sous-marin.* ⁹⁰ ». Cette combinaison significative tend bel et bien à refléter la personnalité du personnage, d'une part le premier prénom Marie qui symbolise la pureté, discrétion et le courage de faire face aux différentes difficultés et Corail symbolise la beauté.

⁸⁹ <https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/fille/marie#:~:text=Signification%20%3A%20Marie%20d%C3%A9rive%20de%20I,%2C%20qui%20signifie%20%22aim%C3%A9e%22.>

⁹⁰ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/corail/>

Marie-Corail est appelée aussi Kouka par sa grand-mère et ses proches, prénom d'origine berbère ; « *on entendait nos petites voisines m'appeler doucement :- Corail...Marie-Corail...Kouka...viens-tu avec nous chez les Sœurs ?* ⁹¹ ». Cette double appellation du personnage nous pousse à nous interroger sur la richesse de la personnalité de l'héroïne du récit. La romancière veut démontrer à travers son personnage la complexité de vivre entre deux cultures différentes et le souci de montrer cette richesse. Le seul fait d'appeler le personnage par son nom, nous fait tantôt rattacher à une histoire, pays occidental avec toute une culture traversant le temps et tantôt la rattache à celles des berbères. Deux options, doubles, pour nous faire voyager, relater une histoire et dresser un caractère qu'on rattache à une seule personne qui porte un atavisme français et berbère.

2.2 La portée culturelle dans l'habit et le corps de Marie-Corail

Le portrait physique occupe une place très importante dans le récit. La description du personnage sur le plan physique se veut une meilleure compréhension de ses rôles, ses postures et les différences qu'il représente par rapports aux autres personnages. Les traits corporels et vestimentaires sont porteurs de références culturelles, sociales ou religieuses.

Par ailleurs, dans la description de l'habit, l'auteur veut refléter des aspects de la personnalité du personnage, donner au lecteur un portrait physique qui complète sa personnalité et donne une perception sur le milieu, la tolérance ainsi que les traditions des habitants d'une sphère géographique. Parce que celui-ci est influencé par la culture, l'entourage et les inclinations du personnage. Dans le cas de notre personnage, vivant dans deux sphères géographiques et en côtoyant des gens de différentes cultures, Il en résulte une adoption de deux modes d'habillement, l'un occidentale, se rattachant à la fréquentation et la culture française et l'autre berbère, un signe du rattachement au pays d'origine. Ici, nous constatons que l'interculturalité prend une forme concrète.

La romancière a largement décrit le personnage de Marie-Corail à travers les quatre parties du roman, particulièrement dans les deux derniers chapitres où la beauté corporelle se mêle souvent au sentiment d'amour. L'héroïne est qualifiée par sa beauté étincelante,

⁹¹ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah ,2011.P.69.

son corps d'une jeune fille en évolution permanente, des longs cheveux et une peau blanche, elle aimait entretenir son corps et s'habiller différemment. Son goût intense de s'habiller tantôt en robe tout en portant des bijoux berbères témoigne de son désir d'épouser et d'assumer les deux cultures auxquelles elle fait face au quotidien.

Marie-Corail s'habille de deux façons dans le roman. Premièrement en mode moderne vu l'ouverture d'esprit à Tenzis et la vie citadine qu'elle a eue là-bas, qui était en contact permanent avec la culture et les traditions françaises. Cette modernité dans l'habillement est mal vue par sa grand-mère Gida, elle l'interroge ;

« A quoi ressembles-tu dans ces affreuses robes cotonnade qui montrent tes jambes grêles ? Se lamentait grand-mère...Tu serais comparable à une perdrix trotinant avec grâce, ta tête petite serrée dans le foulard. Tes cheveux pourraient être lourds et doux, ... Mais tu les as coupés, malheureuse.⁹² »

Ce passage montre bel et bien le contraste et les contradictions auxquels Kouka fait face dans sa vie, le fossé traditionnel, culturel et religieux est évident. La petite fille qui a l'habitude de s'habiller en mode et sans complexe dans son village rue des Tambourins à Tenzis se trouve en situation de remise en question quand sa famille rentre dans son pays natal en Kabylie. Gida, qui est la protectrice des traditions ancestrales, veut que sa petite-fille s'habille comme les filles de la Kabylie, et porte les boucles d'oreilles, bracelet et des colliers. Cependant l'éducation et l'ouverture aux autres civilisations ont conduit la jeune fille à épouser le style vestimentaire occidental, avec notamment des cheveux coupés et des robes raccourcies qui laissent paraître les jambes, chose qui est inadmissible dans la culture berbère et surtout quand il s'agit d'outrage à la pudeur. Kouka réalise la nécessité de s'adapter aux deux cultures et le souci de les respecter : *« Car bien que je fusse une enfant fluette, il ne m'était pas permis d'exposer mes mollets au pays. Nous devons laisser à Tenzis, la ville surchauffée, notre façon de vivre et nous réadapter, afin de redevenir ce que nous étions avant notre transplantation.⁹³ »*

⁹² Ibid.p.45.

⁹³ Ibid.p.40.

Nous constatons que l'ouverture sur la culture française pose problème pour la jeune fille, et la notion du corps est au centre de cette polémique ; « *pourquoi sort-elle jambes nues et les cheveux au vent ? mais parce qu'elle vient de Tenzis ! Ne le saviez-vous pas ?... Vous voyez bien qu'on l'habille à la française ?* »⁹⁴. Grandissant à Tenzis le personnage a adopté un mode vestimentaire français, chose qui était tolérée le temps de retourner au pays d'origine pour se revêtir de l'habit des ancêtres et rejeter celui du pays d'exil. L'altérité se constate une fois sur la terre des traditions. Retourner avec un habit étranger n'était pas admissible une fois en Kabylie. Les habitants ressentant dès le jeune âge le devoir de conserver pour perpétuer les traditions des ancêtres. Ils ressentent également une peur, voir une phobie du différent et de ce qui est étranger. Le personnage est face à un multiculturalisme sans équivoque, jusqu'à la confusion, chose qui a surgit dans les multiples questionnements et sentiment d'être étrangère parmi les siens.

Il est à mentionner que la culture berbère mêlée à la religion musulmane considère que le corps signifie la pudeur, l'honneur pour les femmes, alors que la culture française de tendance chrétienne donne la liberté aux femmes en ce qui concerne leurs habits et leur corps.

2.3. L'aspect psychologie de Marie-Corail

Selon Philippe Hamon cité par Vincent Jouve : « *le portrait psychologique est essentiellement fondé sur les modalités. C'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion d'une « vie intérieure ».* »⁹⁵.

De là nous comprenons bien que le personnage est façonné par des éléments psychologiques dans le récit. Sa quête et son objectif à travers les différentes parties du roman nécessitent des aptitudes bien particulières. Ces potentiels l'aident non seulement à atteindre sa quête mais à faire face à tous ses opposants.

⁹⁴ Ibid.p.70.

⁹⁵ JOUVE, Vincent, poétique du roman, Armand colin, 2006, P.58.

Kouka est un personnage marqué par une psychologie complexe, sa quête incessante du bonheur et d'un sens à sa vie l'amène souvent à soulever des interrogations existentielles. Elle dépeint le personnage psychologique aux diverses façades. Etant une petite enfant naïve et innocent au début du récit, elle fait face à une réalité amère. Sa famille vivait le drame du mariage de Charles le prodigue et Emeraude, ce mariage tant désapprouvé par Gida. Les séquelles de cette tragédie façonnent l'entité psychologique intérieure de la petite fille. Les mariages mixtes n'étaient pas approuvés en Kabylie, ce rejet est une conséquence héritée des ancêtres et s'inscrit dans le cadre de la préservation des traditions et de la culture berbères. En ajout, Les musulmans et les chrétiens cohabitaient mais l'exogamie était interdite, une des formes du multiculturalisme. Une société archaïque et conservatrice empreinte le chemin de l'enfermement, une façon qui semblait adéquate pour préserver ses caractéristiques et assurer leur continuité chez les générations futures.

L'héroïne dispose d'un esprit ouvert et tolérant vis-à-vis les autres personnages du roman. Elle était une petite fille qui vivait sur le modèle de sa mère, c'est-à-dire, en adoptant des aspects de la culture française. Cependant, elle respectait le mode de vie, la religion et l'idéologie des autres, c'est le cas lorsqu'elle retourne en Kabylie et découvre la religion musulmane des habitants de la Kabylie en général et leur traits culturels particuliers. « *Nous devons laisser à Tenzis, la ville surchauffée, notre façon de vivre et nous réadapter, afin de redevenir ce que nous étions avant notre transplantation.* ⁹⁶ ». Elle ne trouve pas de problème aussi à avoir des amies de croyances différentes, le cas de son amie Daria, avec qui elle se sentait à l'aise malgré son origine européenne. Ou se mettre en relation amoureuse avec des hommes européens, le cas de Noel et Bruno. *Vanezia Pârlea* illustre ce rapport avec l'Autre tout en s'appuyant sur les travaux de Todorov :

À travers ses ouvrages, Todorov s'emploie à démontrer le rôle fondateur de l'Autre à tous les niveaux de l'existence humaine, tout au long du développement graduel de l'être, qui va de l'intersubjectivité, passe par l'intraculturel pour aboutir, dans le meilleur des cas, à l'interculturel. Nous retrouvons ainsi une première illustration de l'action de l'Autre au premier palier de l'être dans l'article « Bakhtine et l'altérité ».

⁹⁶ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah ,2011.P.40.

Selon Todorov, « il est impossible de concevoir l'être en dehors des rapports qui le lient à autrui » ; ou encore, cette fois-ci selon des propos repris à Bakhtine :

La rupture, l'isolement, l'enfermement en soi sont la raison fondamentale de la perte de soi. [...] Toute expérience intérieure s'avère être située à la frontière, elle rencontre autrui, et toute son essence réside dans cette rencontre intense. [...] Être signifie être pour autrui et, à travers lui, pour soi⁹⁷.

Comme nous savons, Marie-Corail embrasse deux cultures différentes. Cette ambivalence constitutive d'un foisonnement culturel est nécessaire dans l'existence de la jeune vie parce qu'elle lui est une option souhaitable afin de coexister avec les autres et par conséquent construire une altérité positive. Dans ce cadre, *Vanezia Pârlea* affirme :

Cependant, si « L'interhumain fonde l'humain » (*HD*, p. 174), « l'interculturel est constitutif du culturel »¹⁹. Cela est valable aussi bien pour les membres d'une culture particulière que pour les cultures elles-mêmes dans leur ensemble. Le croisement des cultures serait donc non seulement souhaitable mais nécessaire et, de plus, inévitable.⁹⁸

Kouka avait un objectif majeur dans sa vie d'adolescente, celui d'être heureuse et libre malgré les embûches. « *Oh ! Vous, me diriez-vous si le bonheur est fait de miel ou de feu ?* »⁹⁹. Ces questions qui lui taraudent l'esprit sont à l'origine de son mal profond, ces rapports amoureux avec Bruno et Noel lui procurent un bonheur inouï, même s'ils la conçoivent étrangère et hybride, contrairement à elle qui les considère ni supérieurs ni inférieurs, mais juste des hommes à chérir. Par conséquent, le rapport qui s'exprime entre elle et eux est un rapport de philie, qui engendre l'interculturalité. Par contre, l'attitude de Bruno et de Noel n'est qu'une marginalisation et sous-estimation de l'Autre sous prétexte de divergence. C'est qui nous pousse à déduire que c'est un rapport de phobie, qui conditionne l'Autre et engendre l'ethnocentrisme. Ce dernier est défini par Claude

⁹⁷ VANEZIA Pârlea, *Tzvetan Todorov : la transculturation, fiction ou réalité ?*, in « *revue d'histoire culturelle XVIII-XXI* », 2021.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah, 2011, P.271.

Lévi-Strauss cité par D. Guillon-Legeay dans son article intitulé (Claude Lévi-Strauss : l'ethnocentrisme, entre humanité et barbarie, ou le paradoxe du relativisme culturel) :

L'ethnocentrisme correspond à une attitude naïve, à un préjugé qui fait obstacle à l'entente entre les peuples, à la tolérance, au respect de la dignité de la personne. Différents de par notre identité culturelle, de par nos manières de vivre et de croire, mais tous « égaux en droits et en dignité »¹⁰⁰.

En somme, nous dirions qu'elle dispose d'une personnalité forte, et un charisme taillé par les différentes expériences heureuses ou douloureuses qu'elle a vécues. Ce constat témoigne l'omniscience de la narratrice vis-à-vis sa propre histoire.

¹⁰⁰ GUINON-LEGEAY.D, Claude Lévi-Strauss : l'ethnocentrisme, entre humanité et barbarie, ou le paradoxe du relativisme culturel, Classiques iPhilo, 2016.

Conclusion :

En guise de conclusion, nous dirions que l'analyse du personnage que nous avons menée à travers cette section nous a aidés à cerner et apporter des réponses qui confortent faveur de notre problématique et notre hypothèse, qui consiste en la mise en lumière du personnage protagoniste (Kouka) à travers les séquences descriptives des différents chapitres dans des situations d'interrogation sur son origine et son identité culturelle.

Rappelons que le personnage dans le récit constitue un facteur clé pour comprendre la dimension des contacts entre personnages et l'essence de leur déchirement avec toutes les différences culturelles et identitaires. Cela dit, la richesse culturelle de l'héroïne Kouka n'est que le reflet de la richesse de toutes les parties du récit en matière des thématiques en lien avec la culture et l'identité culturelle.

Nous trouvons également que le protagoniste dans ce récit constitue un élément incontournable dans la construction pluriculturelle du récit. Il porte en lui l'atavisme culturel et romanesque. Il n'est pas seulement celui qui agit ou réagit au travers des actions mais un porteur des valeurs traditionnelles et culturelles d'une famille et d'une société.

En effet, le protagoniste est le paradigme par excellence de la tolérance religieuse et culturelle, elle peint une atmosphère d'un foisonnement culturel inouï. En outre, cette acceptation de l'Autre et ses différences constitue un socle de base pour la glorification et la considération du personnage de Kouka comme héros, elle lui assigne le statut de l'universalité.

En somme, le regard de la romancière à travers son protagoniste se veut un désir d'intégration, d'harmonie et de richesse culturelle, car le fait d'aller vers l'Autre et de l'accepter contribue à l'enrichissement des valeurs humaines.

**Section II : de
l'affirmation de soi à la
formation interculturelle**

La culture, étant un terme général qui englobe plusieurs domaines, est défini par l'ethnologue britannique *Edward Burnett Taylor* comme suit :

Culture ou civilisation , pris dans son sens ethnologique le plan étendu , est ce tout complexe qui comprend la connaissance , les croyances , l'art , la morale , le droit ,les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société¹⁰¹ .

Il est à noter que la notion de culture constitue un concept complexe à définir. Nous avons tendance à le relier à plusieurs domaines auxquels se rattachent les activités de la vie quotidienne de l'homme à l'instar de l'art, la politique, la religion, etc . Tous ces éléments déterminent largement l'appartenance d'un individu à une culture bien déterminée.

Par ailleurs, la religion, étant une composante et partie intégrante essentielle de la notion de la culture, est considérée comme l'essence qui la véhicule et façonne. Cela dit, elle est définie comme : « *Ensemble déterminé de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré.* ¹⁰² ». La religion est souvent liée au sacré, à la pudeur et aux valeurs restrictives qui aussi bien guident que dictent la bonne conduite aux êtres humains.

À travers la lecture des différentes parties de notre corpus, la culture et la religion nous ont souvent semblé en corrélation, corrélation non négligeable au vu de son rapport avec le protagoniste de (*Rue des Tambourins*). L'héroïne Marie –Corail se retrouve souvent dans des situations où elle doit se comporter sagement face à ces deux composantes intrinsèques de son identité. Sa façon de recevoir et d'accepter les différentes attitudes de la part des autres personnages de différentes tendances et origines montre le degré de son charisme en tant que personnage héros, et contribue à l'édifice de sa psychologie et à la formation pluriculturelle de son être.

À travers cette section, nous mènerons donc notre analyse selon trois axes principaux. Premièrement, on étudiera le regard de l'héroïne sur les religions et cultures convoquées dans le récit. En deuxième lieu, nous analyserons la posture de Marie-Corail vis-à-vis des autres personnages, les rapports humains qu'elle entretient avec eux. En dernier lieu, nous travaillerons sur le cheminement de l'héroïne vers l'universalisme et en quoi sa tolérance la pousse à l'atteindre.

¹⁰¹ CUCHE, Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, éditions la découverte, 2010, p.18.

¹⁰² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/religion/67904>

1. Le regard de Kouka aux cultures convoquées dans le récit :

Marie-Corail, étant le protagoniste du roman, représente la figure d'un personnage au carrefour de différentes cultures et religions lesquelles se voient en permanente corrélation. Cela s'explique par les différents impacts et chamboulements qu'a connus la famille Iakouren. à savoir : le déplacement géographique.

1.1. Le déplacement géographique :

En premier lieu, étant une famille originaire de la Kabylie, région connue par ses us, coutumes et traditions conservatrices dus nécessairement aux enseignements dictés par la religion musulmane, le colonialisme français y a apporté en particulier et au Nord-africain en général des enseignements chrétiens à travers les missionnaires chrétiens (les sœurs blanches et les pères blancs) afin d'assimiler et d'acculturer ses peuples.

Il est à mentionner que le destin de cette famille et celui de la majorité des autres familles semble complexe. Quelques-uns préfèrent se convertir au christianisme et adopter le mode de vie européen qui en découle. D'autres ont fait le choix de s'attacher à leur origine, religion et à leur culture mère.

Marie-Corail, étant une petite fille qui grandit au sein d'une grande famille, se trouve tiraillée entre deux modes culturels et religieux différents. Petit à petit, elle apprend à vivre avec ses valeurs et les enseignements dictés par ces deux pôles. Ce contact permanent contribue à son éducation riche tout au long de sa vie.

Elle ne dissimule guère sa joie et sa fierté d'avoir des origines berbères, notamment quand elle fréquente les collègues de différentes races à l'école : *« je me sentais fière de descendre des Atlantes ou de l'antique Egypte...Les mots Kabyle et berbère qui, jusque-là, n'avaient pas de sens pour moi, se chargèrent d'une signification presque magique.¹⁰³ »*

À postériori, sa présence au centre de ce foisonnement culturel et religieux qui résultent de ses déplacements géographiques la pousse spontanément à s'interroger sur son essence ce qui, à juste titre, témoigne de toute sa complexité identitaire et existentielle : *« qui nous étions-nous ? D'où venions-nous ? Quelles étaient notre origine et notre religion ? Et pourquoi ce contraste entre les époux ? Ce fossé entre l'aïeule et le*

¹⁰³ Ibid.P.167.

reste de la famille ? », « Et des questions embarrassantes concernant notre origine et notre religion m'étaient immanquablement posées¹⁰⁴ »

1.2. Le pluriculturalisme :

Ce déplacement géographique permet à Marie-Corail de découvrir plusieurs cultures et de faire la connaissance de plusieurs personnes d'origines diverses. Le pluriculturalisme est défini par la professeure *Geneviève Koubi* :

[Le pluriculturalisme] répond à une compréhension des relations interculturelles et intra-culturelles, c'est-à-dire dans la corrélation permanente des groupes de populations - sans appuyer la démesure de la tolérance qui renouvelle les formes d'ostracisme sous les couleurs didactiques du respect des différences. Composante dynamique des modes relationnels politiques et collectifs, le pluriculturalisme ne préconise pas de formes de juxtaposition de ces groupes ; il contribue ainsi, pour une part non négligeable, à un décloisonnement des référents culturels trop souvent dits identitaires. (Je souligne).¹⁰⁵

Le pluriculturalisme est l'un des aspects qui façonne l'existence des Iakouren dont l'exil volontaire les a conduits à vivre plusieurs vies sous des horizons culturels différents. L'exemple qui illustre bien ce pluriculturalisme est bien celui du protagoniste Marie-Corail dont le caractère hybride et solitaire qui la distingue des autres. Dans ce contexte, Samira Boubakour affirme :

...il y a respect de la différence, tolérance et compréhension de l'Autre, avec Kouka qui respectait la foi de sa grand-mère et de ses amies musulmanes, qui appréciait les us et coutumes des Musulmans du Pays et de la Tunisie, qui maîtrisait les codes culturels des différents univers (chrétien, musulman, arabe, français, etc.) et qui s'est liée amicalement et amoureusement avec des Français...¹⁰⁶.

¹⁰⁴ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah, 2011. P.153.

¹⁰⁵ KOUBI Geneviève, « "Brèves remarques à propos d'une distinction entre multiculturalisme et pluriculturalisme". », in la Revue hellénique des droits de l'homme n° 28, 2005, pp. 1177-1279).

¹⁰⁶ BAKOUR Samira, « Rencontre culturelle et solitude dans Rue des Tambourins de Taos Amrouche », 2019.

Le souci de Kouka à travers le périple de sa vie est de retrouver la sérénité, la paix et l'harmonie au sein des différentes cultures et religions sans être obligée de prouver une appartenance à une seule religion ou culture en excluant l'autre. Elle se positionne dans la quête d'un brassage culturel.

2. Crise culturelle et identitaire :

2.1. Identité et L'altérité :

Avant d'étudier le rapport qu'entretient Marie-Corail avec les autres personnages du récit, il serait convenable de s'interroger d'abord sur la notion de l'identité par rapport à l'altérité.

Amin Maalouf, auteur des *Identités meurtrières*, précise à propos de l'identité : « *mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne.* ¹⁰⁷ ». L'identité, est celle qui différencie un individu d'un autre par l'aspect unique du moi vis-à-vis de l'Autre.

La notion de l'altérité, quant à elle, est en opposition avec l'identité. Elle est définie ainsi : « *l'altérité s'emploie pour désigner un sentiment, une emprise, un régime : il y a des autres, ils sont différents, suis-je leur semblable ?* ¹⁰⁸ ». Cet autre qui pourrait être semblable à nous ou différent. Cette différence et ressemblance pourraient être catégorisées sous différents aspects et valeurs tels que : les valeurs culturelles, religieuses, morales et sociales, etc. L'aspect de différence et de ressemblance peut être conçu différemment que ce soit de la part du Moi ou de la part de l'Autre.

Dans notre corpus, la présence de la dualité identité/altérité est remarquablement mise en exergue. Les circonstances et la position de l'héroïne au sein du récit l'oblige à chaque fois à s'identifier et à subir en parallèle une certaine influence de la part des autres.

¹⁰⁷ MAALOUF, Amin, *les identités meurtrières*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1998.P.16.

¹⁰⁸ Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, sous la direction de GILLES Ferréol et Guy Jucquois, Armand Colin, Paris ,2004.

L'identité de la jeune Kouka se construit graduellement à travers les quatre chapitres du récit.

Dans la première partie, étant enfant âgée de 11 ans, Kouka connaît une certaine ambiguïté à l'égard de sa propre nature et identité. Elle est témoin du refus du mariage de Charles le prodigue avec Emeraude. Cette dernière qui a des origines françaises étant de confession chrétienne. Ce mariage largement refusé par Gida, qui représente la figure emblématique de la femme kabyle protectrice des valeurs ancestrales inaliénables, met la jeune fille dans une situation de questionnement incessant et sans réponses probantes.

En deuxième lieu, la fréquentation de ses collègues à l'école à Tenzis lui a permis de découvrir leurs cultures et de se remettre en cause. Cette remise en question attisée par son institutrice lui permet de se sentir fière vis-à-vis de sa culture de souche qu'elle ignorait auparavant et qu'elle connaît à peine vu qu'elle a passé la majorité de ses jours à Tenzis ; « *nous aussi, nous avons notre place dans l'histoire. Les mots Kabyle et Berbère qui, jusque-là, n'avaient pas de sens pour moi, se chargèrent d'une signification presque magique.* ¹⁰⁹ ». Pendant cette phase, elle découvre sa copine Daria et beaucoup de choses à propos des autres (leur mode de vie, mode de pensée, coutume, nourriture, ...).

Cette altérité considérée positive aux yeux de Kouka n'est pas souvent perçue comme source d'épanouissement et de richesse. Elle est, à bien d'égards, au centre des critiques de des voisins et de ses camarades : « *Réussirons-nous à nous identifier aux autres* ¹¹⁰ ». Le fait qu'elle ne revendique pas une seule nature identitaire fait d'elle une cible permanente de marginalisation et d'ethnocentrisme.

2.2. Choc culturel :

Suite à son déplacement géographique ainsi que son cheminement dans l'optique de s'affirmer tant au plan identitaire que culturel, la jeune Kouka et sa famille se retrouvent, en effet, dans un climat d'embarras d'ordre culturel, religieux, etc. À cet égard, nous nous voyons, à ce titre, en mesure d'attribuer au ledit climat l'étiquette du « choc culturel ».

¹⁰⁹ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah, 2011. P.167.

¹¹⁰ Ibid. p.155.

Dans les années 1960, Kalervo Oberg a été le premier anthropologue à utiliser l'expression *culture shock* qui renvoie à « une expérience de stress et de désorientation vécue par la personne devant apprendre à vivre dans une nouvelle culture ». La perte des repères qui résulte du choc de déménager, de se retrouver dans un nouvel environnement et de devoir s'adapter rapidement à un nouvel univers culturel peut générer de l'anxiété et du stress, voire une désorientation psychologique et physique (Winter, 2019).¹¹¹

La perception de Kouka vis-à-vis de la Kabylie, son pays d'origine, se veut une admiration et une source d'inspiration qui lui rappelle d'où elle vient. Ainsi, la panoplie des paysages pittoresques et le décor qui façonne les montagnes de sa Kabylie, elle se sent joyeuse et comblée. En dépit de son esprit ouvert, les habitants de son village natal au même titre que les filles de son âge se moquent de son style vestimentaire, sa façon d'être et de paraître : « *Pourquoi sort-elle les cheveux au vent ? Mais parce qu'elle vient de Tenzis ! Ne le saviez-vous pas ?...vous voyez bien qu'on l'habille à la française ?* ¹¹² ». Cela dit, cette rencontre est un choc culturel.

En outre, ce décalage culturel s'explique essentiellement par l'absence de traits communs dans le mode d'éducation des filles kabyles : la fréquentation des gens de différentes races, au sein du quartier Tenzis sont, évidemment, à l'origine de la pluralité des modes de vie que l'héroïne a épousés. Il s'agit, subséquent, du syncrétisme culturel, un terme qui, à son tour, se voit défini en ces termes :

Syncrétisme est le résultat d'un processus d'adaptation endogène généralement imposé par une culture exogène. Il implique, au sein de la structure d'accueil, une certaine réinterprétation des mythes et des croyances, l'emprunt de rites ou de pratiques et l'association de marquages symboliques et identitaires (Rivière, 2000)¹¹³.

¹¹¹ https://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/choc-culturel-de-quoi-parle-t-on-notion-cle/?fbclid=IwAR2FssGPTXc3RPFobe1nF1gJYp4-51CQGnShFCVcOI_FlloTqtioVY6TgU

¹¹² Ibid. p. 70.

¹¹³ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/syncretisme>

La vie de la jeune Kouka est marquée par l'ambivalence culturelle : une myriade de questions récurrentes taraudent incessamment son esprit depuis son jeune âge jusqu'à son âge adulte. Le fait qu'elle essaie de cohabiter avec deux cultures différentes lui est une ambiguïté d'autant plus qu'elle est perçue comme une personne marginalisée, soit de la part des musulmans, soit de la part des chrétiens. En sus de son style vestimentaire qui englobe plusieurs tendances culturelles, l'ouverture de l'esprit.etc sont, effectivement, les indices de ce refoulement. Amin Maalouf souligne dans cette lignée que : « *Quiconque revendique une identité complexe se retrouve marginalisé.* ¹¹⁴ ».

En somme, le choc culturel se manifeste tout au long du voyage existentiel de Kouka qui se situe au centre des tensions d'ordre culturel, identitaire et religieux. Son cheminement vers sa construction interculturelle était, en partie, une opération malaisée compte tenu de moult obstacles auxquels elle s'est heurtée.

3. Le protagoniste et les rapports humains

Dans l'étude des contacts humains, il y a trois dénominations différentes qui qualifient le rapport de l'individu à l'autre : La philie, la manie et la phobie. La philie et la phobie sont bien présents dans notre récit. Ils sont représentés différemment par les personnages.

3.1. Le rapport de philie:

Le troisième rapport qui est présent dans notre récit est bel et bien la philie. Elle est définie comme suit :

Troisième attitude fondamentale : la philie. La réalité étrangère est vue, jugée positive et elle s'inscrit dans la culture regardante tenue elle aussi pour positive et complémentaire de la culture regardée. La « philie » est le seul cas d'échange réel, bilatéral. On comprend qu'il importe de ne pas la confondre avec la « manie »¹¹⁵.

¹¹⁴ MAALOUF, Amin, *les identités meurtrières*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1998.P.09.

¹¹⁵ ¹¹⁵ PAGEAUX Daniel-Henri, *littérature générale et comparée*, Paris, armand colin, 1994.p.72

Nous constatons alors que la philie se veut une façon de considérer l'autre comme égal à nous, induisant des valeurs comme : l'égalité, cosmopolitisme, syncrétisme culturel, interculturalité, etc.

3.3.1. Kouka avec Gida :

Le rapport de philie est bien incarné par l'héroïne dans le récit, sa façon de se comporter avec les autres personnages, son respect envers la religion de sa grand-mère et envers les coutumes de ses voisins à Tenzis témoignent de son habilité social et psychologique.

Le regard de Kouka sur la religion des autres est une vision rationnelle et respectueuse. Nous constatons par exemple qu'elle respecte la croyance et les pratiques de sa grand-mère sans la contraindre à changer de religion ou d'exercer une certaine influence pour devenir comme elle : « *toucher à Gida ? Et pourquoi ? Je l'aimais, certes, mais je n'aurais voulu pour rien au monde m'attaquer à ses croyances (et cela non par peur, mais par respect).* ¹¹⁶ ». Nous déduisons que cette posture de Kouka envers Gida incarne le relativisme culturel que nous allons mieux expliquer dans le dernier point de cette section.

Cette démarche raisonnée émane de l'amour profond qu'elle ressent envers sa grand-mère. Malgré les différentes manipulations exercées par les sœurs blanches pour pousser Gida à changer de religion, Kouka reste zen et ne veut être extrémiste et bouleverser le monde paisible de Gida : « *je ne veux pas qu'on trouble sa paix* ¹¹⁷ »

3.3.2. Kouka et les Autres : le cosmopolitisme.

Le regard que porte Marie-Corail sur les autres personnages se veut rassembleur. L'acceptation de l'autre lui vaut de la considération, du respect mutuel et d'un vivre

¹¹⁶ Ibid.p.72.

¹¹⁷ Ibid.p.72.

ensemble : « Arabes, juifs, Maltais, Siciliens et Français sillonnaient en tous sens cette langue de sable heureuse... ¹¹⁸».

Cet aspect qui incarne le caractère cosmopolite du protagoniste. Sa volonté de coexister avec les autres émane de son désir d'intégration. Dans ce sens, il est judicieux de s'interroger sur cet aspect. « *Plus largement, le cosmopolitisme est la conscience d'appartenir à l'ensemble de l'Humanité et non pas à sa seule patrie d'origine. Il consiste à se comporter comme un membre de la communauté mondiale et non comme le citoyen d'un Etat.* ¹¹⁹»

Le caractère cosmopolite se manifeste tout au long du récit. La quête de ses origines ne l'empêchent point d'épouser des qualités humanistes, qui recèlent de la bonne intelligence et de l'instinct du vivre ensemble.

Cette attitude respectueuse donne à Marie-Corail le mérite d'un être riche, ouvert et cultivé. Son refus des idées fanatiques et extrémistes est totalement évident, surtout quand il s'agit de s'ingérer dans les dogmes et les croyances des autres ce qui risque de les blesser et les marginaliser : « *je prenais déjà conscience de ma répugnance pour le prosélytisme ...* ¹²⁰».

Il est à noter que la jeune Kouka souffre du problème de reconnaissance, tantôt de la part des habitants de Tenzis et de la société européenne, tantôt de la part des siens. Cependant Kouka ne réagit point par animosité ni par extrémisme. Dans ce Contexte Todorov souligne que : « *l'ouverture aux autres, le refus de les rejeter sans examen, est chez tout être humain une qualité*¹²¹ ». Nous comprenons donc que le protagoniste réagit d'une façon rationnelle et ne semble pas agitée, cette attitude s'explique par le fait qu'elle se réfère à la morale où il est important de respecter l'autre malgré ses nuances. Dans la même voie Todorov rajoute que : « *A la place du jugement facile, fondé sur la distinction purement relative entre ceux qui appartiennent à mon groupe et ceux qui n'en font pas partie, doit advenir un jugement fondé sur des principes éthiques.*¹²² ».

¹¹⁸ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah ,2011.P.145.

¹¹⁹ <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Cosmopolitisme.htm>

¹²⁰ Ibid.p.72.

¹²¹ TODOROV, Tzvetan, *nous et les autres*, Paris, éditions seuil, 1989.p.506.

¹²² Ibid.p.506.

En somme, la romancière a fait de Kouka en dépit de son déchirement culturel et identitaire un personnage qui incarne des valeurs interculturelles telles que : la tolérance, le dialogue, syncrétisme culturel et l'humanisme. Cela dit, notre hypothèse, qui concerne la mise en lumière du personnage protagoniste dans des situations d'interrogations sur ses origines et son identité culturelle semble être de plus en plus validée en suivant son cheminement.

3.2. Le rapport de Phobie :

Cette volonté d'aller vers l'autre afin de le découvrir, de vivre avec semble une chose délicate pour Kouka étant donné que les intentions ne sont pas toujours les mêmes. Le bien pourrait être accueilli par le mal parfois. Nous parlons ici de rapport de Phobie. Ce dernier est défini en opposition à La manie : « *Seconde attitude fondamentale : la phobie. Elle est l'inverse de la première : la réalité étrangère est tenue pour inférieure par rapport à la supériorité de la culture d'origine.* ¹²³ »

Cet aspect considère l'autre comme inférieur à nous. Il est illustré parfaitement dans le récit. En premier lieu, la jeune Kouka se trouve en situation embarrassante quant à son retour au pays (Kabylie), les filles de son âge la pointent de l'index à cause de ses habits, sa façon de se coiffer ...etc. « *C'est une citadine, voilà pourquoi elle a la peau fine et blanche : elle n'a pas notre vie rude. Pauvrette ! Malgré sa blancheur, elle n'est pas enviable : c'est si triste cette tête sans foulard, ces oreilles sans créoles, et ses chevilles sans anneaux !* ¹²⁴ », « *Mes camarades se détournent de moi, parce que je ne leur ressemble en rien (même Daria, mon amie d'enfance)* ¹²⁵ ». Nous constatons que cet apport engendre plus ou moins des qualificatifs péjoratifs tels que : Xénophobie et ethnocentrisme .etc.

3.2.1. Gida et l'éthnocentrisme :

L'un des aspects qui s'oppose à l'universalité est bien l'ethnocentrisme : « *Dans l'ethnocentrisme, le sujet identifié, naïvement ou perfidement, ses valeurs à lui avec les*

¹²³ PAGEAUX Daniel-Henri, *littérature générale et comparée*, Paris, armand colin, 1994.p.71

¹²⁴ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah ,2011.P.70.

¹²⁵ Ibid.p.225.

valeurs, il projette les caractéristiques propres à son groupe sur un instrument destiné à l'universalité.¹²⁶». La vision restreinte et fanatique qui résulte de l'ethnocentrisme est source des conflits : on peut qualifier ce rapport conflictuel de (Manie) où l'autre considère le moi comme inférieur et par conséquent il peut engendrer ce qu'on appelle l'assimilation. Cette dernière est définie comme suit :

En sociologie, l'assimilation est le processus qui permet à un étranger ou à une minorité de s'intégrer à un groupe social plus large en adoptant ses caractéristiques culturelles. L'assimilation culturelle s'accompagne en général de l'adoption de la langue, de l'adhésion au système de valeurs du groupe dominant et de l'abandon de son ancienne façon de vivre. L'assimilation peut être choisie ou être le résultat d'une politique volontariste, comme dans le cas d'un pays colonisateur désirent assimiler un peuple colonisé.¹²⁷

Par ailleurs, Gida ou la grand-mère de Kouka, représente le modèle d'une femme conservatrice, croyante et intransigeante en tout ce qui concerne les valeurs et les traditions ancestrales et religieuses. Elle exerce une certaine influence sur sa petite fille, que ce soit dans sa façon de se comporter ou dans sa manière de s'habiller : « à quoi ressembles-tu dans ces affreuses robes de cotonnade qui montrent tes jambes grêles¹²⁸ ». Nous constatons que la posture de Gida à propos de culture française est une posture de mépris et de sous-estime.

Le style vestimentaire est d'une grande importance dans la culture berbère et musulmane. À travers les instructions strictes données par Gida à sa petite fille, nous comprenons qu'elle désire lui transmettre l'héritage de ses ancêtres et lui inculquer les principes basiques afin de devenir une femme au sens propre du mot, tout en respectant les mœurs kabyles et la pudeur de la femme

Néanmoins cette attitude est largement rejetée par la mère de Kouka qui considère les souhaits de sa grand-mère comme chose révolue et archaïque, des pratiques jugées trop réservées et ne convenant pas à l'évolution et à la modernité de l'époque. Elle veut

¹²⁶ Ibid.p.511.

¹²⁷ <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Assimilation.htm>

¹²⁸ AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah, 2011.P.45.

que sa fille unique découvre la modernité du monde, la liberté, s'habiller d'une façon moderne et se comporter comme citadine, pas comme une montagnarde naïve et ignorante. En parlant d'elle, sa mère interpelle le père : « *Il faut que cette petite suive l'exemple de ses compagnes les plus sérieuses, il faut qu'elle ait les mêmes habitudes, les mêmes distractions, et, à peu de chose près, la même façon de s'habiller.*¹²⁹ »

4. Du personnage interculturel au personnage universel :

4.1.'interculturalité

Comme nous avons abordé dans les points précédents les différents éléments qui recèlent de notre thème de recherche et le cheminement du personnage vers sa construction interculturelle. Nous nous penchons maintenant sur le caractère interculturel et universel du protagoniste vu qu'il rencontre tout au long de son chemin l'Autre et systématiquement il réagit d'une certaine manière.

L'interculturalité est la somme d'interactions entre plusieurs cultures. Elle est une source d'épanouissement et non source de problèmes.

L'interculturalité est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturel. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun.¹³⁰

Il est clair que l'interculturalité favorise les échanges entre les personnes, la cohabitation pacifique, le dialogue interreligieux, etc. Elle ne veut pas dire forcément qu'on doit s'éloigner de notre propre culture quand il s'agit de rencontrer les autres. Le métissage culturel permet à la personne de s'approprier une identité universelle.

Cela dit, les points que nous avons soulevés dans les éléments précédents mettent en exergue le caractère interculturel de Kouka. Son cheminement, sa quête incessante de ses origines au milieu d'un entourage complexe la conduit à emprunter la voie du pluriculturalisme et l'universalisme.

¹²⁹ Ibid.p.190.

¹³⁰ Le dictionnaire de politique. <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalite.htm>

4.2. L'universalisme :

L'universalité, étant un concept aussi complexe que l'identité et la culture, se veut une caractéristique où l'individu est invité à maîtriser certaines valeurs d'envergure universelles telles que : la liberté, l'amour, l'humanisme, le respect de la diversité culturelle. Todorov souligne que : « *l'universalité est un instrument d'analyse, un principe régulateur permettant la confrontation féconde des différences, et son contenu ne peut être fixé : elle est toujours sujette à révision.* ¹³¹ ». Les valeurs universalistes se nourrissent de la coexistence positive des individus loin de tout fanatisme. Par conséquent, l'universalité est souvent objective.

Kouka incarne le caractère universel dans sa façon de traiter les autres qui ont des coutumes et dogmes différents. A l'instar de sa grand-mère, qui préfère rester musulmane, Kouka refuse d'exaucer le vœu de la religieuse chrétienne d'imposer à Gida de se convertir par force au christianisme : « *Ma grand-mère Il faut la laisser comme elle est : elle fait ses ablutions et ses prières plusieurs fois par jour. Elle ne s'efforce que vers le bien.* » . Cela résume, en fait, l'esprit laïc et ouvert qu'elle possède.

Outre son esprit ouvert, Kouka profite de chaque occasion qui se présente pour fêter avec les musulmans et en même temps avec les chrétiens les cérémonies religieuses voire nationales : « *Nous serions donc en mesure, comme tout le monde à Asfar, de déposer une gerbe au pied du monument aux morts, le mation de 11 novembre...* ¹³² ». Son potentiel et ses capacités à aimer deux personnes de culture différente est également un aspect marquant de la richesse de la personnalité de Kouka.

En guise de conclusion, on dirait que l'identité complexe assumée fièrement par l'héroïne permet de transcender certains clichés liés aux origines, culture et religion. Sa perception positive de l'altérité façonne magistralement son entité psychologique et sociale. Les valeurs pluriculturelles qui émanent de la coexistence avec les différents personnages lui donnent le mérite d'un personnage universel qui s'assume et s'ouvre aux autres sans réserve ni retenue.

En somme, l'intelligence de Marie-Corail dans le traitement des différentes données culturelles est un signe tant de héroïsme que d'universalisme. Son

¹³¹ TODOROV, Tzvetan, *nous et les autres*, Paris, éditions seuil, 1989.p.513.

¹³² AMROUCHE, Taos, *Rue des tambourins*, Alger, éditions Casbah ,2011.P.147.

humanisme résulte de ses expériences du passé et du présent et sa vision envers l'avenir semble être une vision d'espoir malgré les déboires qu'elle a eus.

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous pouvons dire que (Rue des Tambourins) de Taos Amrouche se veut un récit où se mêle l'écriture autobiographique avec celle de l'exil : on y trouve, effectivement, une panoplie d'évènements ayant marqué tant la vie de la famille Iakouren, tiraillée entre deux mondes différents : berbère et français, que celle de la romancière : l'exil et la terre natale (la Kabylie), déchirement et déracinement culturels vécus comme une sorte de malédiction permanente.

À ce stade, il s'est avéré, donc, que le parcours existentiel de la romancière s'est défilé à travers son personnage protagoniste (Marie-Corail) qui, à son tour, s'était lancé dans une quête du bonheur au milieu d'une sphère tant mouvementée qu'angoissante. Somme toute, notre travail de recherche s'est essentiellement basé sur le thème de l'interculturalité. Ce dernier est véhiculé tout au long de l'oeuvre littéraire par le biais d'une myriade d'axes thématiques, entre autres : l'identité, l'altérité, la culture ..., et ce, bien entendu, dans une perspective de dépeindre aussi bien le climat que le parcours de la famille Iakouren en général et celle du protagoniste Marie-Corail en particulier.

Il est évident que l'interculturalité se construit, de prime abord, à travers les éléments paratextuels, entre autres : la préface, l'illustration, la première de couverture, etc. Tout compte fait, l'écriture de l'exil a permis à Taos Amrouche de mettre en exergue la condition des exilés où vient se manifester nettement le désir d'aller vers l'Autre, le découvrir sans passer inaperçu la nostalgie à l'égard de la patrie laquelle, notons-le, se cristallise dans la quête de l'affirmation de «Soi» au milieu du tumulte de déracinement culturel et identitaire. À ce titre, la symbiose du «Moi» avec l'«Autre » illustrent parfaitement le concept dit «Interculturalité».

En effet, L'étude du personnage protagoniste nous a fourni la clé pour comprendre la complexité identitaire que peut subir un être. Ce personnage qui évolue à travers les différents chapitres en passant par son pays natal à l'exil et en changeant l'espace géographique montre la construction de son interculturalité. L'accentuation faite sur le personnage protagoniste a servi pour bien illustrer cette formation interculturelle à travers ses regards positifs sur la culture des autres et son esprit universaliste qui a montré sa maturité intellectuelle. Par ailleurs, l'appréhension de notre thème de recherche à travers les différents éléments culturels a validé notre deuxième hypothèse qui consiste en la mise

en lumière de personnage protagoniste (Marie-Corail) dans des situations en rapport avec ses origines et son identité culturelle à travers les différentes séquences descriptives des chapitres.

L'univers dont Taos Amrouche nous plonge n'est qu'un miroir de sa propre vie. Elle mène une quête incessante du bonheur et de ses racines au milieu d'un environnement mouvementé et angoissant. L'œuvre que nous avons abordée et traitée est un support incontournable pour cerner le thème de l'interculturalité. *Samira Bakour* affirme à propos de ce roman : « *Dans ce sens Rue des Tambourins peut être lue en tant qu'œuvre de l'exil qui présente un personnage interculturel par excellence, qui ne peut s'affranchir des barrières imposées par la tendance multiculturelle de son entourage.*¹³³ ».

A travers ce mémoire, nous n'avons étudié qu'un aspect parmi tant d'autres. Nous souhaitons que d'autres travaux aient lieu dans l'avenir afin de mieux analyser et saisir le thème proposé. Et en parallèle, nous espérons que cet humble travail rendra service aux autres chercheurs.

¹³³ BAKOUR Samira, « Rencontre culturelle et solitude dans Rue des Tambourins de Taos Amrouche », 2019.

Bibliographie

Corpus

AMROUCHE, Taos, *rue des tambourins*, éditions Casbah, Alger, 2011

Ouvrages théoriques

AMHIS-OUKSEL, Djoher , *L'exil et la mémoire une lecture des romans de Taos Amrouche* , Alger ,éditions Casbah , Empreintes, 2011.

CUCHE, Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, éditions la découverte, 2010.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, éd. du Seuil .coll. Poétique, 1987

GUINON-LEGEAY.D, Claude Lévi-Strauss : l'ethnocentrisme, entre humanité et barbarie, ou le paradoxe du relativisme culturel, Classiques iPhilo, 2016.

JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Armand Colin, 2006.

MAALOUF, Amin, *les identités meurières*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1998.

PAGEAUX Daniel-Henri, *littérature générale et comparée*, Paris, armand colin, 1994.

THIEBAULT, Jean-Yves, *Thèmes culturels*, Paris, Librairie Vuibert, Coll. « Guides », 2006.

TODOROV, Tzvetan, *nous et les autres*, Paris, éditions seuil, 1989

Articles et revues

BAKOUR Samira, « Rencontre culturelle et solitude dans Rue des Tambourins de Taos Amrouche », 2019.

KOUBI Geneviève, « "Brèves remarques à propos d'une distinction entre multiculturalisme et pluriculturalisme". », in la Revue hellénique des droits de l'homme n° 28, 2005, pp. 1177-1279).

ROY, Max, « Du titre littéraire et de ses effets de lecture », in *Protée*, n°3, volume 36, 2009.

SCARSO, Davide, « Entre théorie du sensible et logos esthétique : Lévi-Strauss et Merleau-Ponty », in *Figures de la psychanalyse*, 2009.

STITOU, Rajaa, « Exil et déplacements culturels », in *Cliniques méditerranéennes*, 2009.

VANEZIA Pârlea , *Tzvetan Todorov : la transculturation, fiction ou réalité ?*, in « revue d'histoire culturelle XVIII-XXI » ,2021.

Thèse de doctorat :

KIZZI, Akila ,l'accord im/possible écriture, prise de parole , engagement et identités multiples chez Marie-louise Taos Amrouche , thèse pour l'obtention du grade de docteur en études de genre , université Paris 8 ,2016.Sous la direction de Nadia Setti.

Dictionnaire

Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, sous la direction de GILLES Ferréol et Guy Jucquois, Armand Colin, Paris ,2004.

Dictionnaire Hachette, éditions Hachette, Paris, 2009.

Sitographie

Le dictionnaire de politique. <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalite.htm>

"Toupictionnaire" : Le dictionnaire de politique,
<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Assimilation.htm>

<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Cosmopolitisme.htm>

Qu'est- ce qu'un auteur ? Michel Foucault Dits Ecrits III texte n°258,
<http://1libertaire.free.fr/MFoucault319.html>

L'importance de la première de couverture, <https://www.edilivre.com/limportance-de-la-premiere-de-couverture/?fbclid=IwAR2PkVb7sJErWRNDJQjP5t62STss3RygtlZk1KPLBxtMaana-WDNIKoeRYM>

FETTAR, Abderrahmène Omar, *Amin Maalouf les identités meurtrières analyse transsexuelle*. Mémoire de Master en Analyse de discours littéraire, Université de Mentouri Constantine, 2015. https://www.memoireonline.com/02/19/10609/m_Amin-maalouf-les-identites-meurtrieres-analyse-trans-textuelle13.html

L'univers des couleurs, <https://www.code-couleur.com/signification/bleu.htm>

"Toupictionnaire" : Le dictionnaire de politique, <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Acculturation.htm>

Désiré Wa Kabwe-Segatti, L'exil dans les littératures africaines postcoloniales, <https://books.openedition.org/pupvd/3058?lang=fr#ftn9>

Définition : les stéréotypes et les préjugés, <https://www.uni-giessen.de/fbz/fb05/romanistik/sprx/frz/pers/moureaux/proj/seminar/g1-introduction/G1-stereotypes>

Exil, la plus grande des solitudes, <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lexil-la-plus-grande-des-solitudes-5149/pprint/1>

Cora Joris, L'exil géographique ou métaphorique, http://crr.paris.fr/XPDF/Travaux_Etudiants/20160119_Exil.pdf

Histoire littéraire : le personnage de roman, <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

Carrara , Marie-Adrienne , 28 janvier 2016 . <https://www.aproposdecriture.com/redefinir-personnage-principal-protagoniste-et-heros>

Marie, <https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/fille/marie#:~:text=Signification%20%3A%20Marie%20d%C3%A9rive%20de%20l,%2C%20qui%20signifie%20%22aim%C3%A9e%22>.

Corail, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/corail/>

Religion, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/religion/67904>

Choc culturel, de quoi parle-t-on/ notion clé. ¹ https://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/choc-culturel-de-quoi-parle-t-on-notion-cle/?fbclid=IwAR2FssGPtXc3RPFobe1InF1gJYp4-51CQGnShFCVcOl_FlloTqtjoVY6TgU

Syncrétisme, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/syncretisme>

Résumé

Le thème d'interculturalité, bien que peu travaillé, représente un axe intéressant où il est question de se pencher vers l'étude de la complexité culturelle dans une œuvre littéraire quelconque. Notre travail de recherche a consisté en la l'analyse de ce thème dans l'œuvre de Taos Amrouche « Rue des Tambourins », ce roman contient toutes les pistes possibles pour aborder un tel thème complexe.

Suite à l'étude de la portée interculturelle que contiennent les éléments paratextuels, l'analyse du personnage protagoniste « Marie-Corail » à travers ses déplacements géographiques qui aboutissent à la rencontre du Moi avec L'Autre, et l'étude du rapport de l'écriture de l'exil chez Taos Amrouche avec la construction interculturelle. Nous avons confirmé nos hypothèses émises au départ et répondu à notre problématique, qui consiste à démontrer la construction interculturelle dans ledit roman Amrouchien.

Mots clés

Interculturalité, culture, identité, altérité, identité culturelle, Taos Amrouche , Marie-Corail (Kouka).